BULLETIN N°8 DE L'A3

ASSOCIATION DES ACTUELS ET ANCIENS ÉLÈVES DU DÉPARTEMENT 2SEP DE L'ENS RENNES

Sommaire du cru 2016

Interview de l'ancienne prez'	2-4
Interview de l'un des nouveaux prez'	5-7
Le nouveau bureau de l'A3	8
JA3EPS	9
JAPPN	10-11
Les sciences aiment l'EPS	12-13
Conférence Jean Vivès par Georges Vigarello	14-15
Les « rencontres avec » du jeudi soir 2015-16	16
Partenaires de l'A3	17-18
Bilan 2015-2016	19-22
La formation en 1A	23-24
Oraison d'attentes sans horizon funeste	25-27
La préparation à l'agrégation	28-32
Alceste et Philinthe dans le champ des STAPS	33-40
Retour sur une année pas comme les autres	41-42
Laissez exprimer le potentiel d'animateur BAFA qui sommeille en vous	43-44
Ode à la promotion 2015	45-46
Guide du M2	47-51
Grimpacarte : un fruit de la collaboration « jeunes – anciens » ?	52-58
Point adhésion	59
Dates à retenir	60

Interview de l'ancienne prez' (Léa Gottsmann)

Peux-tu te présenter rapidement ? Ton parcours scolaire, ton trajet à l'ENS, ton projet professionnel. Quelle(s) sont ta/tes passions sportive(s) ?

Je suis rentrée à l'ENS en 2011, dans la promo de la « Marée Rose », après avoir fait 2 ans de STAPS à Paris 5. Un trajet plutôt classique à l'ENS, agrégation obtenue en 2014, puis départ en thèse depuis la rentrée 2015 avec Nathalie Gal-Petitfaux et Jean Trohel sur la construction de la compétence en EPS. Mon projet professionnel pour les années à venir, c'est déjà soutenir ma thèse … puis ce sera enseignante d'EPS et selon les opportunités de postes, le supérieur !
Pour les passions sportives, j'ai fait un peu de tout, du tennis, du volley, de l'ahtlé, du pentathlon moderne, maintenant c'est plutôt le VTT, l'équitation et les raids quand j'ai le temps !

Quel a été ton rôle au sein de l'association ? Comment l'as-tu vécu ?

L'association, je m'y suis intéressée en fin de prépa agreg, j'avais vu les échanges compliqués au sein du bureau à la suite de l'assemblée générale de l'année précédente, et je savais qu'en master 2 on aurait plus le temps de s'y intéresser. On était plusieurs à rester sur Rennes de ma promo, et je savais qu'on pouvait essayer de relancer une dynamique (Florian, Romain, Camille, Céline, …). Je me suis proposée pour prendre le poste de présidence à ce moment là, mais en étant en co-présidence avec un « ancien », et Gilles était intéressé pour m'accompagner. Lors de cette assemblée générale, on a lancé un certain nombre d'actions à réaliser pour l'année, certaines se sont effectivement déroulées, mais d'autres n'ont pas vu le jour. Cette année là a été très riche ! Plusieurs événements ont été organisé à Rennes, à Nantes, plusieurs contacts ont été créés (avec l'ANESTAPS, l'AEEPS, la Revue EPS), qui me paraissaient vraiment importants pour la visibilité de l'association. Je crois que nous avons réussi à intéresser un peu les extérieurs à ce qu'on fait dans l'association et au département … même si le chemin est encore long !
Et puis on a continué dans cette perspective là avec Eric, l'année dernière au terme d'une assemblée générale pas très satisfaisante (entre 2 apéros, peu de monde, trop rapide,…), sans faire réellement de bilan ou de perspective…. J'en suis encore un peu déçue ! Très peu d'élèves du département étaient présents, et donc au final peu d'investissement de ces « jeunes », alors qu'il nous semble que c'est une ressource indispensable au bon fonctionnement de l'asso ! Du coup on a essayé d'accentuer la communication en début d'année (accueil des 1A, bulletin, weekend), et d'investir les élèves dans nos événements. Pour moi la richesse de cette association c'est le réseau que l'on a, c'est les expériences de chacun qui peuvent se mettre au profit de tous, et je trouvais vraiment dommage que l'on perde à la fois les anciens qui partent aux 4 coins de la France et là on perdait finalement aussi les élèves qui étaient sur Rennes … en continuant comme ça, l'asso n'aurait à mon avis pas vécu très longtemps ou en tout cas pas à la hauteur de son potentiel ! Et effectivement, je crois beaucoup dans son potentiel …

Interview de l'ancienne prez' (Léa Gottsmann)

On a tous des parcours très variés qui doivent nous permettre, déjà d'échanger entre nous, mais surtout de proposer des moments de réflexions, de partage, pour l'EPS et les STAPS. Je trouve que l'on commence à y toucher, mais c'est par notre force collective qu'on y parviendra ! J'ai en tout cas mieux vécu cette deuxième année de présidence, pour plusieurs raisons : un bureau dynamique avec qui c'était très agréable de travailler (je les remercie d'ailleurs !), une expérience déjà d'une année qui a du nous aider aussi, et puis une nouvelle promo de premières années qui s'est tout de suite beaucoup investie et qui nous a donné envie d'avancer !

Es tu satisfaite du projet abouti de changement de nom du bureau sortant, ainsi que de la nouvelle dynamique que vous avez impulsée à l'association ? Peux-tu nous rappeler en deux mots la genèse de ce renouveau qui te tenait à cœur ?

Ce projet, on l'a travaillé pendant assez longtemps, avec le bureau puis avec le comité directeur. C'était vraiment pour nous l'aboutissement du travail des deux dernières années, d'un travail cohérent de nos missions et avec nos partenaires. L'asso ne pouvais pas continuer comme ça, parce qu'elle n'avançait pas, elle restait sur des vieux débats autour de son identité, qui étaient un frein à son développement. Les échanges de mails étaient parfois très tendus, et nuisaient à une ambiance de travail constructive, et bienveillante, nécessaire pour avancer … C'est pas l'histoire du changement de nom pour changer de nom, c'est vraiment un projet qu'on a voulu porter et formaliser pour l'association et son avenir. C'est pour ça que pendant deux ans, on a lancé des actions, mobilisé les élèves et les anciens pour justement rassembler autour de ce projet et de ces actions. Plusieurs constats nous ont fait travailler sur ce projet : le peu d'élèves investis mais aussi la perte des anciens ; le manque de lien entre ces jeunes et ces anciens et les relations ambigües avec le département. Et donc l'idée c'était de proposer un projet collectif, pour que déjà nous on s'entende sur ce qu'on veut que l'association soit, et qu'à partir de ça on puisse travailler ensemble et s'ouvrir à l'extérieur. C'était pour nous une condition essentielle au développement de l'association à l'extérieur : c'est qu'on construire un collectif, un réseau et une force qui nous permette de proposer des choses solides. Il faut que chacun, élève et ancien élève se sente concerné par cette association pour que l'on puisse y arriver. Et nous pensions que rester dans le passé et dans des débats qui nuisaient au développement de l'association, n'était pas la meilleure solution … le pari c'est de voir l'avenir, les jeunes générations, et de faire du lien avec elles, de s'appuyer sur leur énergie et de leur apporter toute l'expérience des anciens … la richesse de l'asso c'est ça. Mais c'est sans oublier tout l'historique de cette association, du département et de ceux qui ont permis sa création et son développement. Il faut à mon avis mettre un point d'honneur à ce que cette culture se transmette chaque année, par l'histoire du département, de l'association, et le lien entre les générations. C'est vraiment l'objectif de ce projet, et j'espère que tout le monde pourra s'y retrouver !

Interview de l'ancienne prez' (Léa Gottsmann)

Donc oui, je suis très contente, qu'on ait réussi à relancer une dynamique et que le projet ait été accepté par les membres de l'association. C'est une reconnaissance du travail réalisé depuis ces deux ans, et donc on en est très fiers ! Au-delà de ce vote, c'est surtout que la dynamique de cette assemblée générale qui a été super, avec des échanges très constructifs et bienveillants. Donc j'espère que cette dynamique va se poursuivre, qu'on sera tous capable de se mobiliser pour faire vivre ce projet, cette association, et la développer ! C'est sur le long terme que l'on pourra voir si cette dynamique tient, et si on réussit à créer un réel collectif. Mais je suis sûre qu'on y arrivera !

En cela, comment as-tu perçu l'ambiance des JA3 cette année, les relations entre les anciennes et nouvelles générations ? Quelles sont tes espoirs pour ces dernières ?

J'ai été très contente de l'ambiance de ces JA3 ! Un peu déçue de certaines interventions, mais c'est de notre faute, nous n'avons pas réussi à travailler assez en amont sur le contenu de ces journées. Par contre, l'ambiance entre nous a été super, et particulièrement lors de l'assemblée générale. J'ai déjà été agréablement surprise du nombre de personnes présentes le dimanche matin, et puis surtout des échanges qui ont eu lieu et qui ont été très constructifs. Tout le monde a pu donner son avis, on a pris le temps d'échanger sur pas mal de sujets, dans une ambiance bienveillante et constructive qui m'avait franchement manqué ☺

J'avais un peu peur que personne ne veuille trop reprendre les postes à responsabilités, jusque la soirée de la veille je ne savais toujours pas si des présidents se présenteraient … et puis là Maxime et Pauline qui reprennent ! C'est vraiment super ! Et surtout toute l'équipe qui se mobilise autour de jeunes, d'anciens qui se réinvestissent aussi, voilà c'était notre objectif et je crois qu'on l'a atteint !

Comment vois tu l'association dans 5 ans ?

C'est difficile à dire, même 5 ans, ça me paraît très proche pour une association qui est encore toute jeune ! Mais j'espère que nos deux missions seront toujours fortes. C'est à dire qu'il y ait un vrai réseau entre jeunes et anciens, avec des échanges tant sur le plan professionnel que sur le plan festif ☺, mais surtout que l'on gagne en visibilité à l'extérieur avec des événements qui rassemblent et qui intéressent (moments de partage, de réflexion, de lien théorie-pratique, …). Donc je pense que dans 5 ans, l'association ressemblera à peu près à ce qu'elle est aujourd'hui, avec des plus, par exemple qu'elle ait réussi à publier un article en son nom, qu'elle soit connue en dehors du bassin rennais, … et puis dans 10 ou 20 ans, qu'elle soit un acteur important du monde des STAPS et de l'EPS ☺ Même si ça paraît fou, je pense que cette association a un énorme potentiel, et que c'est par le collectif qu'elle parviendra à se développer !

En tout cas, un grand merci à tous pour ces deux belles années, j'ai appris beaucoup de choses, on a partagé de beaux moments, et j'espère que ça va continuer encore longtemps !

Interview de l'un des nouveaux prez' (Maxime Scotti)

Peux-tu te présenter rapidement ? Ton parcours scolaire, ton trajet à l'ENS, ton projet professionnel. Quelle(s) sont ta/tes passions sportive(s) ?

Mon parcours est tout ce qu'il y a de plus simple…ou presque ! Je ne voulais pas venir en STAPS u début. En effet, à la sortie de mon bac je suis entrée en médecine à Descartes (Paris V)…mais au regard des exigences de travail j'ai vite lâché prise…normal j'étais bien feignant déjà à cette époque. J'ai donc décidé d'arrêter pour faire une grande école de pâtisserie projet que j'ai gardé en tête 6 bon mois avant de me dire qu'il serait peut-être bon de trouver un métier stable avant de tenter l'expérience. C'est ce que j'ai fait je suis parti en STAPS à Créteil pour faire les concours kiné…mais là encore…pfff…trop exigent j'ai lâché prise. Et puis finalement les matières en STAPS m'ont progressivement beaucoup plu et un ancien normalien dont je tairai le nom (B.L.) a su m'engrainer dans sa tornade, me passionner et m'a encouragé à passer le concours de l'ENS. Chose faite deux fois…la première fut un incroyable échec mais la seconde fut la bonne !

Pour ce qui est de mon parcours à l'ENS, pour ne rien se cacher il est un peu à l'image de ma scolarité. En dents de scie ! Si je suis entrée à l'ENS c'est avant tout pour assouvir mon envie d'enseignement. Le métier d'enseignant d'EPS m'a toujours plu (la famille oblige) et pour moi l'ENS me permettait d'arriver au top. Au top…non pas forcément pour le diplôme de l'agrégation car agrégé ou certifié…tant que je devenais prof j'étais heureux ! Plutôt au top car j'allais apprendre plein de chose. Et puis l'ENS m'a permis de découvrir la recherche, ce que j'ai aimé. Ainsi, aujourd'hui après avoir eu la chance de découvrir le panel des choses qui m'étaient accessibles en STAPS, après avoir passé l'Agrégation, je me destine à effectuer un Master 2 en Sciences du Mouvement Humain à Montpellier, encadré par Didier Delignières. Je reste hésitant vis-à-vis de la recherche, dans l'attente de découvrir cette année si cela me plait assez pour me lancer trois ans. Finalement je compte bien allez lancer des ballons pour certains ou tout simplement participer tant bien que mal à l'éducation des générations à venir.

Interview de l'un des nouveaux prez' (Maxime Scotti)

Quel a été ton rôle au sein de l'association par le passé ? Quel est ton nouveau rôle et comment l'abordes-tu ?

Mon rôle au sein de l'association a été relativement moindre, du moins je ne me suis pas plus investi qu'un autre. Comme nombre d'entre nous j'ai fait partie des petites mains qui apportaient du renfort à Léa (ancienne Présidente de l'A3EPS).

Aujourd'hui notre rôle, à Pauline est moi-même, est d'être les représentants de cette association. En aucun cas notre prise de la présidence doit être vue comme une prise de 'pouvoir'. Au contraire nous souhaitons être vus comme des membres à part entière, des membres qui assument plus de responsabilités, certes, mais des membres qui s'intègrent dans une dynamique collective permettant à l'association de se renforcer dans sa structure et créer des liens entre les adhérents qu'ils soient actuellement au département ou qu'ils l'aient fréquentée plutôt.

Notre rôle est donc de permettre à chacun de faire vivre à son échelle l'association à travers plusieurs moments forts de l'année comme le Week End d'Intégration ou les JA3. Le fait de n'être pour aucun de nous deux à proximité des locaux de l'ENS peut présenter un frein pour la communication avec les plus nouveaux afin de les sensibiliser à la nécessité de leur investissement dans l'association mais c'est là que notre équipe intervient. Notre rôle reste donc de s'assurer que la dynamique fonctionne et qu'elle se perpétuera avec les nouveaux élèves du département.

Quel regard portes-tu sur le renouveau qui traverse l'association, autant sous la forme avec le changement de nom et de logo, que dans le fond avec la nouvelle dynamique qui semble avoir été finalement impulsée par le bureau sortant ?

Le renouveau de cette association est une suite logique des choses. Cette association se veut de représenter, soutenir, faire se rencontrer et dialoguer l'ensemble des élèves du département de l'ENS. L'évolution du département tant dans son organisation que dans son nom ne pouvait être sans conséquences sur l'association. Si les membres les plus anciens du département ont côtoyé celui-ci en tant que 'Département EPS' et donc trouvaient de la légitimité dans le nom de l'association, ils ont aussi eu par leur investissement et leur vécu construit des liens avec cette association qui dépassent le simple label de cette dernière. C'est pourquoi je pense qu'il faut se focaliser sur les actions de cette association plus que sur son nom.

Cependant se pose la question des nouveaux et futurs arrivants dans le département, ces élèves qui n'ont pas forcément construit cette affinité avec l'association ou alors qui ont tout simplement choisi une autre voie que celle de l'Éducation Physique. Difficile pour eux d'aller vers l'association si d'apparence elle ne parait pas leur correspondre. C'est pourquoi d'après moi il semble important, pour à la fois garder les liens qui nous unissent avec le département mais aussi pour rendre compte aux futurs élèves que l'association est adaptée à leurs profils, de faire évoluer l'association dans le même sens que le département.

Interview de l'un des nouveaux prez' (Maxime Scotti)

Pour que l'association continue à vivre, elle a besoin à la fois des plus anciens membres mais aussi des nouveaux élèves du département 'Sciences du Sport et Éducation Physique'. D'après mois le fond compte plus que la forme, c'est pourquoi il est important que chacun, toutes générations confondues, travaille pour faire avancer les réflexions engagées par l'association.

Peux-tu nous présenter les nouvelles têtes pensantes de l'association ? Les personnes clefs qui ont souhaité s'investir dans le nouveau projet ?

Difficile de présenter des têtes pensantes, non pas qu'elles ne sont pas pensantes, mais plutôt parce qu'il est difficile pour moi de donner une liste exhaustive des personnes qui ont souhaité s'investir. En effet, la dynamique de ce nouveau bureau est particulièrement orientée vers l'investissement de tous, du moins d'un maximum de membres. Il n'y a pas une équipe qui organise tous les événements. Au contraire, nous souhaitons réellement tendre vers une association qui met tous ses membres à profit pour assurer des événements à l'image de la cohésion qu'il peut y avoir entre les élèves du département.

Après, bien entendu que je peux présenter les membres du bureau ainsi que certains membres que je ne qualifierai pas d'actifs mais d'hyper-actifs, tout ça bien entendu sans assurer d'être exhaustif.

Pour commencer ma co-Présidente, Pauline (6A) que j'ai un peu coincé pour assumer ce rôle avec moi ! Ne voulant pas assumer cette charge seul il me fallait un co-Président représentant bien mon état d'esprit, j'ai donc tout de suite pensé à elle (entre Sucyciens on est bien !) et je ne le regrette pas.

Léa, qui a souhaité se retiré de la présidence car d'autres responsabilités l'attendaient, reste l'un des membres les plus importants pour l'association de par son expérience, son dynamisme, fiabilité mais aussi par le lien qu'elle représente entre l'association et le département.

Mildrey et Céline, les deux secrétaires de l'association. Ces deux néo-agrégées se sont associées à nous dans l'association pour assumer la paperasse ! Non je plaisante, elles représentent des piliers essentiels dans l'organisation des différents événements prévus pour cette année.

Nos deux trésoriers, Tic et Tac, ou plutôt Florian et Willy font partie du noyau dur de cette association. Leur fidélité et leur rigueur permet à l'association de ne pas sombrer dans la pénombre financière. L'association ne peut plus s'en passer !

Romain (alias Roro), Prune et Pierrick (à qui j'en ai fait voir de toutes les couleurs pour cette interview) constituent les membres fondateurs d'un tout nouveau pôle dans l'association : le pôle communication ! Ce pôle vise à renforcer la transmission des informations vers les élèves de l'école, les membres de l'association s'étant éloignés géographiquement de l'école mais aussi avec les personnes extérieures à l'association.

Après bien évidemment il y a plein d'autres membres actifs notamment William (Wiwi) qui s'occupe activement cette année de l'organisation des JA3. Mais je tiens à repréciser que l'ensemble des adhérents de cette association sont ou peuvent devenir des membres actifs pour renforcer la cohésion au sein de cette association et permettre à cette dernière d'être vue par l'extérieur comme une association tenue par l'ensemble des élèves et anciens élèves du département.

Le nouveau bureau de l'A3

Co-présidence

Pauline Duquesne

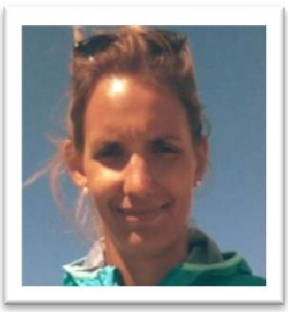
Maxime Scotti

Trésorerie

Florian Hugedet

Willy Hugedet

Secrétariat



Céline Chanteau

Mildred Taupin

Le comité directeur de l'A3

Élèves	Doctorants	Secondaire	Supérieur
Maxime Scotti	Florian Hugedet	Lucas Simon	Éric Dreidemy
Willy Hugedet	Léa Gottsmann	Romain Baron	Camille Varcin
Mildred Taupin	Pierres-Yves De Müllenheim	William Buchs	
Céline Chanteau	Oriane Petiot	Pauline Duquesne	

Les JA3EPS 2016

Le samedi 19 mars a eu lieu la cinquième édition des Journées de l'association des élèves du département 2SEP à l'ENS Rennes. Pour cette édition, le thème de l'interdisciplinarité nous a permis de réunir Cécile Rossard, Cédric Le Guen, Gwenaëlle Soulard et Étienne Barraux en tant qu'enseignants d'EPS, Jérôme Bourbousson, Cécile Collinet et Déborah Bourrit en tant qu'enseignants-chercheurs, ainsi qu'Yves Eveillard en tant qu'ancien IPR de Rennes.

Au programme, ateliers pratiques, conférences, débats, assemblée générale et moments de convivialité.

Plus d'une centaine de personnes ont participé, étudiants, enseignants d'EPS ou enseignants chercheurs ce qui a permis de développer des échanges riches et variés à propos des intérêts et limites des approches interdisciplinaires.

L'édition annuelle des JA3EPS est l'élément phare de notre association, et nous espérons développer encore plus ces journées pour l'année prochaine. Toutes les conférences sont en ligne sur le site internet de l'association (www.a3eps.org).

Les JAPPN 2016

Cette année, une nouveauté est venue se glisser dans les travaux effectués par les membres de l'A3. En effet, la branche savoyarde de notre association, sous la houlette de Guillaume AULARD, Camille VARCIN et Romain BARON, a eu le plaisir d'organiser et de mettre sur pied la 1ère édition des "Journées d'échange sur les APPN ». Ces journées ont pu voir le jour grâce à la collaboration de l'A3 avec l'AEEPS de Savoie et l'UFR APS de Chambéry afin de mobiliser le plus grand nombre de personnes dans la région.

Ces journées ce sont déroulées lors du grand week-end de l'ascension, les vendredi 6 et samedi 7 mai 2016 au Bourget du Lac (Chambéry). Elles se voulaient un espace d'échanges autour des usages des APPN dans le milieu scolaire, que cela soit lors de leçons d'EPS, à l'AS, à l'université ou lors de projets éducatifs particuliers. L'objectif étant de présenter et/ou de faire expérimenter des dispositifs qui fonctionnent pour pouvoir échanger autour des pratiques de chacun, de créer du lien, d'identifier des personnes ressource. Elles s'adressaient donc aussi bien aux étudiants qu'aux enseignants, aux personnes impliquées dans le milieu associatif.
.

Les JAPPN 2016

D'une part, nous avons eu le plaisir d'accueillir un peu plus de soixante personnes sur les deux jours pour venir écouter les propositions de nos intervenants et surtout en expérimenter certaines directement sur le terrain. D'après les retours que nous avons eus, la force de ces journées a été l'alternance entre les interventions théoriques et leurs mises en pratique in situ. En effet, les interventions portant sur l'escalade et la course d'orientation ont été chacune suivi d'une demi-journée de pratique en situation réelle que ce soit en SAE ou en forêt afin d'illustrer les propositions théoriques avancées.

D'autre part, les autres interventions portant sur le VTT, la course tout terrain (CTT) et le raid multisport ont également rencontré un franc succès grâce à une logique ascendante ; en partant d'exemple de projets menés avec des élèves ou de situations pédagogiques abouties et étayées afin d'engager par la suite une réflexion commune et le débat avec le public sur les méthodes de réflexion, de construction des projets et leur mise en place avec les élèves ou étudiants.

Si nous attendions plus de monde dans l'idéal, il convient de noter que la date de l'évènement sur un grand week-end n'était peut-être la plus propice au rassemblement. Toutefois, ces journées ont été une belle occasion de se retrouver et de partager des moments de débats comme d'autre plus festifs et de faire le lien entre enseignants et étudiants autour des activités de pleine nature dans un magnifique cadre fait d'eau et de montagnes où notre association ne s'était pas encore exportée.

Nous remercions tous les intervenants qui ont essentiellement contribués à la réussite de ces journées par leur pertinence et leur expertise dans les différentes activités abordées. Enfin, nous espérons pouvoir renouveler cet évènement dès que possible afin d'aborder les activités de pleine natures hivernales ou encore les activités estivales que nous n'avons pas pu aborder cette année

Les Sciences aiment l'EPS 2016

La deuxième édition des « Sciences aiment l'EPS », organisée par le département 2SEP de l'ENS Rennes a eu lieu le jeudi 31 mars 2016 après midi, sur le thème des interactions entre les élèves pour favoriser leurs apprentissages en EPS. Deux enseignants-chercheurs, spécialistes de ces questions sont venus présenter l'actualité des travaux scientifiques :

Lucile Lafont, Professeur des Universités à Bordeaux, spécialiste des modèles relationnels et interactifs des acquisitions. Lucile Lafont travaille sur les procédures de guidage déployées par l'enseignant selon les contextes, la nature de la tâche et les acquisitions visées. Concernant les interactions entre élèves, elle s'intéresse au rôle du tutorat, du travail en dyade mais aussi de l'apprentissage coopératif.

Jacques Saury, Professeur des Universités à Nantes, est spécialiste des dimensions collectives de l'activité, dans le domaine du sport et de l'éducation physique. Il travaille particulièrement sur les interactions entre les élèves lors de dispositifs d'apprentissage collectifs et coopératifs, dans le cadre de recherche de l'action située.

En introduction de cette journée, Julien Gagnebien (Inspecteur Académique, Inspecteur Pédagogique Régional de Rennes) et André Canvel (Inspecteur Général EPS, Délégué Ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire) sont venus présenter les enjeux scolaires actuels autour de cette question des interactions, en EPS mais aussi et surtout dans le contexte plus global de l'école.

L'objectif de cette journée, organisée chaque année, en alternance SVS et SHS, a pour but de confronter les actualités de la recherche concernant des questions rencontrées dans les pratiques en EPS. En collaboration avec les responsables de l'ESPE de Rennes, ainsi que du master MEEF, cette journée a pour but de rassembler des étudiants (préparant le CAPEPS), des élèves de l'ENS (1ère année, 2e année et agrégatifs), mais aussi des enseignants d'EPS et des formateurs.

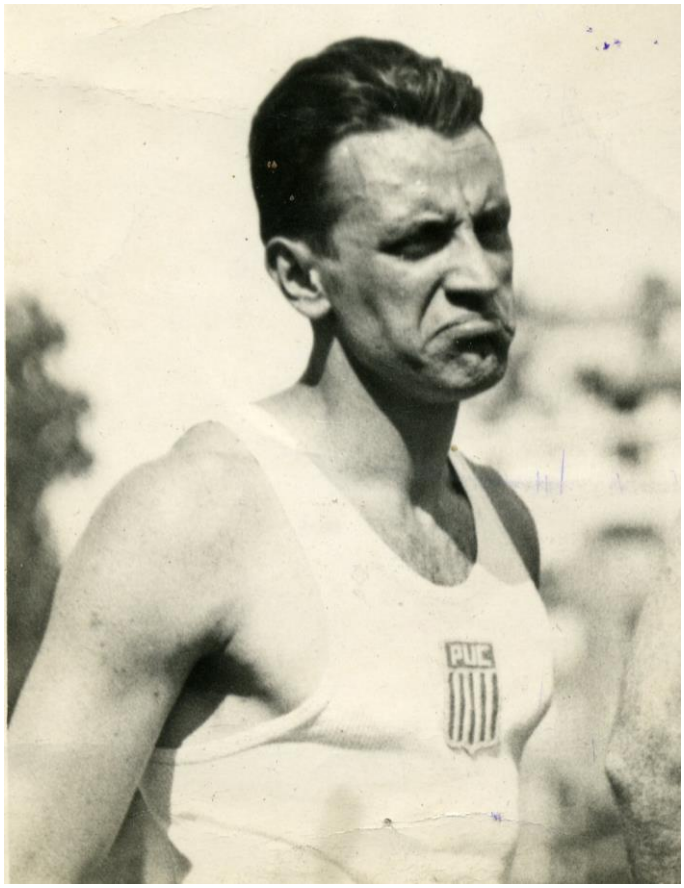
Plus précisément concernant les contenus de cette après midi, l'objectif était de répondre à plusieurs questions :
Pourquoi susciter des interactions entre les élèves pour favoriser leurs apprentissages ?
Comment faire en sorte que ces interactions favorisent les apprentissages des élèves ?
Dans quelle mesure les dispositifs pédagogiques suscitant des interactions favorisent-ils les apprentissages ?
Quels sont les effets des interactions sur les apprentissages, au-delà du développement des compétences sociales ?

À l'issue des deux conférences de Lucile Lafont et de Jacques Saury (disponibles sur le compte Viméo de l'A3), plusieurs questions et échanges ont eu lieu, avec les étudiants et les enseignants présents. La communication a été une belle réussite, puisque l'amphithéâtre était quasiment plein ! Les retours ont été très positifs sur le contenu proposé par les intervenants et les échanges qui ont eu lieu.

Ces journées sont riches, et méritent d'être poursuivies chaque année. En effet, elles permettent de s'intéresser à des questions actuelles qui se posent dans les pratiques en EPS, mais aussi de faire du lien entre les recherches scientifiques et les pratiques. C'est pourquoi, nous envisageons pour l'édition prochaine de proposer à un enseignant chercheur ET à un enseignant d'EPS d'intervenir sur cette journée. Le thème choisi concerne la construction d'indicateurs de l'effort par les élèves dans leur pratique. Nous sommes en contact avec des intervenants potentiels, et nous ne manquerons pas de vous communiquer les informations rapidement ! Malheureusement, cette journée n'a pas été acceptée dans le cadre des possibilités de formation continue pour les enseignants d'EPS, mais nous espérons qu'à long terme, elle puisse s'y intégrer.

Plus globalement cette initiative s'intègre dans la volonté de créer du lien entre la recherche et le milieu de l'EPS. Des propositions de projets de recherche en SVS et en SHS ont été présenté cette année aux étudiants de 1ère et 2e année, et nous espérons pouvoir développer cette dynamique au cours des prochaines années … nous avons aussi besoin des anciens élèves et de leur réseau pour développer les possibilités d'accueil et des questionnements de recherche !

Conférence Jean VIVÈS par Georges VIGARELLO



Le 1er Février 2016 a eu lieu dans les locaux de l'Université Rennes 2 une conférence intitulée '**Jean Vivès et ses innovations, 1950-1980, contexte scientifique et pédagogique**' tenue par Georges Vigarello.

Monsieur Vigarello, ancien ami de longue date de Jean Vivès a fait à l'A3 l'honneur d'accepter son invitation pour effectuer cette conférence. L'objectif, et il l'a tenu, était de retracer les différentes facettes qu'avait pu avoir Jean Vivès dans le monde de l'Éducation Physique et du Sport. À cette occasion il nous a rappelé son passé d'athlète (champion de France de 400m et International par la suite), d'entraineur auprès d'athlètes internationaux comme Battista (triple saut) ou Bambuck (Sprint), d'enseignant à l'ENSEP, de technicien à travers ses écrits sur la technique sportive ou bien de diffuseur par la création de la revue EPS.

Lors de cette conférence différentes personnalités de l'Éducation Physique et amis de Jean Vivès étaient présentes telles que Claudine LERAY (femme de Jean Vivès et ancienne directrice de la revue EPS) et son fils, Alain Hébrard, Michel Volondat, Yves Touchard. Mme Leray et M. Hébrard ont alors conclu la conférence par un petit témoignage sur ce qu'était Jean Vivès pour eux.

Cette conférence nous a permis d'une part de parler d'un personnage qui a été influent dans l'histoire de l'EPS mais de qui on parle peu, sans doute parce que ce n'était pas sa volonté, et d'autre part de renforcer certains de nos partenariats. En effet, suite à la conférence, Léa Gottsmann et Maxime

Conférence Jean VIVÈS par Georges VIGARELLO

Scotti ont rédigé pour la Revue EPS une note de synthèse sur ce qui avait été dit afin que celle-ci soit publiée prochainement. Cette note de synthèse est disponible auprès de Léa et Maxime et peut s'avérer utile dans la préparation d'un concours, que ce soit le CAPEPS ou l'Agrégation, et permettrait de changer des personnages cités habituellement. De son côté Stéphane Sapin, Président de la régionale AEEPS île-de-France, nous a fait l'honneur de sa présence.

Si nous devions dresser un bilan concernant le succès de cet événement, nous dirions qu'il est plutôt positif malgré quelques hics. Positif car il a permis de mobiliser des acteurs influents de la sphère de l'Éducation Physique qui, même si cela était de prime abord en hommage à leur ami, se sont déplacés pour assister et participer à une conférence de l'Association et sont même près à ré-intervenir. Les rapports qu'ils entretiennent avec l'École les arrêtent quant à une possible intervention au sein des locaux de l'ENS, c'est pourquoi ils n'interviennent et n'interviendront sans doute jamais durant la prépa Agreg. De ce fait, il est important que l'association les sollicite de nouveau afin de permettre à chacun d'avoir la chance de les entendre parler d'une Éducation Physique qu'ils ont bâti.

Un point négatif relèverait de l'audience. En effet, si les élèves de l'ENS étaient présents, peu d'étudiants de l'Université l'étaient. Il semblerait qu'un manque de communication soit à l'origine de ce problème. Problème qu'il s'agira de régler pour d'éventuelles futures interventions. En effet, Si nous avons mobilisé un acteur comme Georges Vigarello c'était dans la perspective de permettre au plus grand monde d'avoir la chance de l'écouter et notamment pour ceux préparant un concours. Et cela n'a pas eu les répercussions attendues.

Malgré tout Georges Vigarello était très heureux de son intervention et s'est dit prêt à revenir, c'est le plus important!

Les « rencontres avec » du jeudi soir 2016

Didier Delignières
Les trajectoires entre secondaire et supérieur

Natalia Bazoge
Intérêt des approches historiques pour le recrutement et la formation des enseignants

Didier Jourdan
La santé : quel équilibre entre responsabilité individuelle et collective ?

Fabienne Brière
Les inégalités scolaires : quel les solutions possibles ?

Pour leurs secondes éditions, les « rencontres » du jeudi soir n'ont pas déçu auprès des élèves et des proches de l'association. Nous avons accueilli Didier Delignières, Natalia Bazoge, Fabienne Brière et Didier Jourdan. Les intervenants pour la préparation à l'agrégation ont accepté notre invitation pour discuter autour d'un thème d'actualité, la veille de leur intervention. Chacune de ces rencontres fût sensiblement différente grâce à la diversité des intervenants, mais aussi des questions du public permettant d'alimenter des débats intéressants.

Pour nos membres ne pouvant se déplacer, un lien sur Ustream a permis de suivre ces échanges en live sur internet. Nous espérons que les nouvelles « rencontres » pour 2016-2017 seront toujours aussi riches, grâce à la bonne participation des intervenants et du public !

Les partenaires de l'A3

La Revue EP&S

Yves Touchard (Président) et Pierre Philippe Bureau (Directeur) étaient venus représenter la revue EPS lors des journées de l'A3EPS 2015. Ils nous avaient fait part à ce moment là de leur intérêt pour les réflexions menées par l'Association et de la possible publication de productions issues des travaux des élèves et anciens élèves de l'ENS dans la revue EPS. Après avoir assisté à la conférence sur Jean Vivès, Monsieur Touchard à réitéré son souhait de publier. Léa et Maxime ont alors proposé une note de synthèse sur la conférence qui sera publier prochainement.
Nous sommes très heureux de pouvoir poursuivre ces échanges avec cette revue professionnelle, lue par beaucoup d'enseignants et d'étudiants

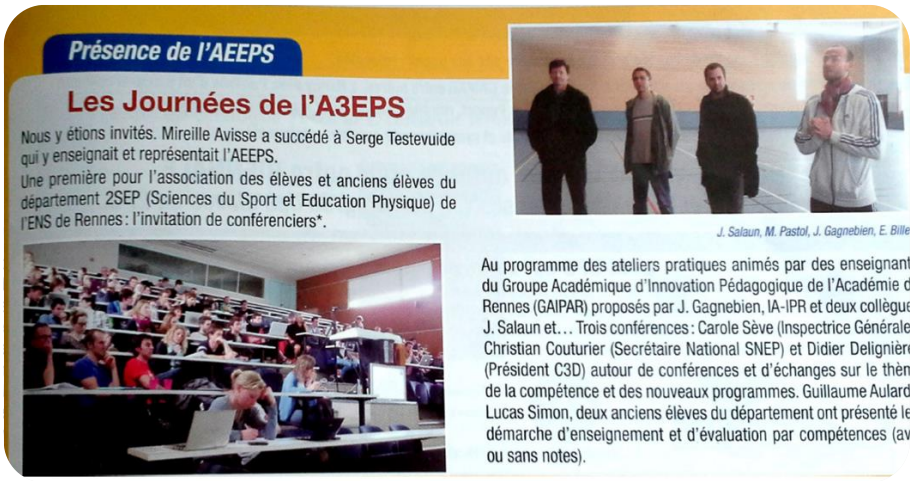
L'ANESTAPS

Le partenariat avec l'ANESTAPS se poursuit. Maxime et Pauline gardent contact avec l'Association notamment par l'intermédiaire de Guillaume Garcion, trésorier de l'ANESTAPS, qui nous a proposé une formation pour nos trésoriers. Proposition que nous avons décliné car nos trésoriers sont au top mais proposition qui montre que les liens continuent d'exister entre nos deux associations.

Les partenaires de l'A3

L'AEEPS

L'AEEPS est une association d'enseignants d'EPS très dynamique, proposant des événements de façon régulière autour des questions éducatives. Ce partenariat avait débuté il y a plusieurs années, et a été relancé par notre association en 2015 lors des JA3EPS. Mireille Avisse, membre du bureau national, nous avait fait l'honneur de participer à ces journées. En 2016 Stéphane SAPIN, président de la Régionale Ile de France, est venu assister à la conférence Jean Vivès. Maxime est en relation fréquente avec ce dernier par e-mail et participe parfois aux ateliers pratiques proposées afin d'avoir une relation à double sens.



Présence de l'AEEPS

Les Journées de l'A3EPS

Nous y étions invités. Mireille Avisse a succédé à Serge Testevuide qui y enseignait et représentait l'AEEPS.
Une première pour l'association des élèves et anciens élèves du département 2SEP (Sciences du Sport et Education Physique) de l'ENS de Rennes : l'invitation de conférenciers*.

J. Salaun, M. Pastol, J. Gagnebien, E. Bille

Au programme des ateliers pratiques animés par des enseignant du Groupe Académique d'Innovation Pédagogique de l'Académie d Rennes (GAIPAR) proposés par J. Gagnebien, IA-IPR et deux collègue J. Salaun et… Trois conférences : Carole Sève (Inspectrice Générale Christian Couturier (Secrétaire National SNEP) et Didier Delignière (Président C3D) autour de conférences et d'échanges sur le thèn de la compétence et des nouveaux programmes. Guillaume Aulard Lucas Simon, deux anciens élèves du département ont présenté le démarche d'enseignement et d'évaluation par compétences (av ou sans notes).

Association pour l'Enseignement de l'Education Physique et Sportive
... de la maternelle à l'université

Partager une EPS de qualité

Les inscriptions à la biennale sont ouvertes !

Biennale 2015

Association pour l'Enseignement de l'Éducation Physique et Sportive
... de la maternelle à l'université

Nous sommes très heureux que ce partenariat se prolonge, et nous vous encourageons à participer aux événements de l'AEEPS qui permettent à la fois un enrichissement personnel mais aussi humain.

L'idée d'une collaboration plus étroite entre nos deux associations a été retenue car la présence d'un certain nombre d'entre eux dans les établissements scolaires en fait des partenaires privilégiés pour la réflexion sur notre métier. Ils participeront donc à la Biennale où nous leur réservons deux interventions (au moins…!). Le compte rendu de Léa Gottsmann* ne donne pas assez la belle ambiance, sérieuse et chaleureuse, de leurs retrouvailles. Benjamin Le Gall, première promotion, prof en Staps à Créteil, souligne que la fête reste la même chaque année. Un clin d'œil aux réunions de promos d'anciens élèves de l'ENSEP que nous fûmes.
Autant d'histoire(s) à mettre en perspective…

Mireille Avisse

* Voir sur le site de l'AEEPS… Les vidéos des conférences seront mises en ligne très prochainement sur le site de l'association (www.a3eps.org), ainsi que des comptes rendus écrits. N'hésitez pas à vous y rendre pour vous tenir informé des actualités de l'association.

Ouverture par Gilles Renault

Atelier Step

Atelier Haies

Léa Gottsmann

Eric Billet

Nouveau bureau :
Léa Gottsmann & Eric Billet (Co-présidents) ;
Florian & Willy Hugedet (co-trésoriers) ;
Pierre-Yves De Mullenheim
& Marion Ayral (co-secrétaires).

C. Couturier, C. Sève, B. Le Gall

Marion Ayral

Florian et Willy Hugedet

Jacques Prioux

L'année 2015/2016 a été une année très chargée, peut être plus que les années précédentes. Beaucoup de choses ont été faites ou engagées. Le travail réalisé est avant tout un travail d'équipe. Je tiens ici à remercier tous mes collègues enseignant(e)s, enseignant(e)s-chercheurs, ATER, moniteurs(rices) et assistante de direction sans lesquel(le)s rien de tout cela ne serait possible.
Vous trouverez ci-après une liste non exhaustive des actions réalisées :

Concours d'entrée

- Une réforme du concours d'entrée est en cours. Beaucoup de travail a été réalisé. Elle devrait être finalisée au début du 1er trimestre 2017 pour être mise en œuvre lors de l'année universitaire 2017/2018.

International

- Le stage à l'étranger, de nos élèves de 2ème année, arrive à maturation. La recherche structure de plus en plus, et de mieux en mieux, ce séjour à l'étranger. Les modalités de suivi et d'évaluation montrent leur efficacité. Saluons ici le remarquable travail assuré par monsieur Alexis Le Faucheur au cours de ces dernières années.

- Plusieurs collègues d'Universités étrangères (Brian Carlson de l'Université de Limerick - Irlande - et Matthew Atencio de l'Université East Bay University – USA) ont été accueillis cette année. C'est une chance formidable pour l'Ecole, le département 2SEP, ses enseignant(e)s, ses enseignants-chercheur, ses élèves et ses étudiant(e)s de pouvoir accueillir des enseignant(e)s-chercheurs étranger(ère)s. C'est une volonté de la direction du département 2SEP que d'essayer de s'ouvrir à l'international. Ce n'est pas simple mais il faut persévérer !

- Pour la première fois, 2 élèves de l'Université de Limerick ont été accueillis pendant 6 mois au sein du département 2SEP et du laboratoire M2S. Ces stages se sont très bien passés. Gageons que nous recevrons chaque année des étudiants de cette Université avec laquelle nous souhaitons « monter en puissance » en termes de collaborations scientifiques.

- Des collègues Chinois de l'Université de L'East China Normal University (ECNU) de Shanghai (Chine) ont été reçus à l'ENS Rennes au mois de mars de l'année 2016. Une délégation française s'est rendue à Shanghai au cours du mois de Juillet 2016. Les sciences du sport sont maintenant « partie intégrante » du programme Prosfer. Les premier(e)s candidat(e)s Chinois(es) à ce programme ont été auditionné(es) le mercredi 28/09 2016. Sur les 15 candidat(e)s, 8 ont été retenu(e)s. Deux enseignants-chercheurs du département 2SEP devraient se déplacer à Shanghai au cours du mois d'avril 2017 pour dispenser des enseignements devant ces étudiant(e)s Chinois(es).

Jacques Prioux

Enfin, un projet de Joint Research Laboratory entre l'ECNU, ses laboratoires, le département 2SEP, le laboratoire M2S et le laboratoire VIPS est en cours d'élaboration. Je tenais à remercier la Présidence de l'ENS Rennes et madame Deborah France-Piquet, responsable du service des relations internationales à l'ENS Rennes, pour leur soutien et leur aide permanentes sur ce dossier.

Formation

- Un très gros travail a été réalisé l'année dernière concernant notre plan de formation. Il s'est agi de réfléchir à un parcours de formation (Enseignement, Sciences du Sport et de l'Education Physique) spécifique au département 2SEP dans le cadre d'un projet de création d'un master (Développement - Intégration - Sports & Culture) porté par l'Université de Rennes 2. Ce projet réunit les Universités de Le Mans, de Rennes 2 et l'ENS Rennes. Du point de vue de la formation, ce travail est très structurant pour le département 2SEP. Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans un investissement total de monsieur Jean-Nicolas Renaud sur ce dossier très chronophage et sans l'aide également de nos partenaires académiques. Qu'ils en soient tous remerciés !
- Dans un contexte de plus en plus concurrentiel, les résultats à l'agrégation externe en EPS sont toujours excellents. Ces résultats sont possibles grâce aux moyens conséquents apportés par l'ENS Rennes, grâce aussi à l'équipe pédagogique qui encadre cette année de préparation, grâce enfin au rôle très important, en termes de logistique, joué par madame Patricia Frin. Ces résultats, qui perdurent dans le temps depuis de nombreuses années, sont également dû à un investissent permanent, sans faille et remarquable de monsieur Olivier Kirzin, responsable de cette année de préparation à l'agrégation externe en EPS. Je tenais à les remercier également !
- Pour la première fois, les élèves de 2ème année du département 2SEP, accompagnés d'une équipe pédagogique, se sont déplacés en minibus à l'INSEP, pour une durée de deux jours. Une visite des locaux sportifs a eu lieu. Les laboratoires scientifiques ont également été visités. Des travaux scientifiques ont été présentés ! Ces deux jours ont été très riches et très appréciés par nos élèves. Cette expérience sera reconduite en 2016/2017. Elle a été possible grâce à l'investissement de monsieur Alexis Le Faucheur et de madame Léa Gottsmann pour la partie ENS Rennes et grâce aussi à monsieur Jean-François Robin, responsable de la recherche à l'INSEP. Je tenais à les remercier !

Échange INSEP - ENS Rennes

Tweet

INSEP
@INSEP_PARIS

Bienvenue à @ENSRennes en visite et échange avec le département de la recherche à @INSEP_PARIS

07/03/2016 16:52

4 RETWEETS 5 J'AIME

Répondre à INSEP, ENS Rennes

Jacques Prioux

Communication

- Une vidéo sur l'ENS Rennes et son département 2SEP a été réalisée. Ce projet permet de valoriser le département 2SEP auprès d'un très large publique. C'était notre volonté ! Pour le concrétiser, il a fallu réunir toutes les forces vives du département (enseignant(e)s, enseignants-chercheur, assistante de direction, élèves et étudiant(e)s). Le produit final dépasse nos espérances initiales ! Ce projet n'aurait pas vu le jour sans l'investissement de Léa Gottsmann et de son « Tonton ». Qu'ils en soient tous les deux vivement remerciés. Il n'aurait pas pu également voir le jour sans la participation (et le soutient financier) de la Présidence de l'ENS Rennes ainsi que celle des élèves et étudiants du département 2SEP. Je tenais également à les remercier !

Contrat doctoraux spécifiques aux normaliens

- Six élèves du département 2SEP étaient candidat(e)s à un CDSN l'année passée. Cinq ont obtenu(e)s un CDSN. Le 6ème a finalement réussi à obtenir un autre type de financement et nous nous en réjouissons ! Ce sont des résultats remarquables qui montrent le désir grandissant de nos élèves de poursuivre leur formation universitaire en formation doctorale. Ces résultats s'intègrent parfaitement dans le cade de la politique de l'ENS Rennes qui est de former majoritairement des agrégés-docteurs dans ses départements. Nous nous félicitons de ces résultats ! Nous espérons qu'ils perdureront dans le temps ! Je tenais également à remercier la Présidence de l'ENS Rennes qui, dans un contexte très concurrentiel, nous a octroyé un nombre de CDSN dépassant très largement nos espérances.

Année de Pré-Lab

- Quatre de nos élèves ont réalisé une année de Pré-Lab. C'était la première fois que cette année de Pré-Lab était mise en place au niveau de l'ENS Rennes. De très beaux projets scientifiques ont vu le jour et se sont développés. Gageons qu'il en sera de même dans les années à venir !

Jacques Prioux
Directeur du département 2SEP

La formation en 1A au département : bilan et perspectives

Alexis Le Faucheur

Cette année universitaire 2016-2017 qui vient de débuter va achever le contrat quinquennal débuté en 2011. Le contrat quinquennal fixe les grandes orientations des universités et scelle un accord entre l'état et les universités. A l'échelle pédagogique, chaque contrat quinquennal fait émerger puis fige les orientations, les objectifs et au final les maquettes des formations universitaires. A l'aube d'un nouveau contrat qui débutera en septembre 2017, je voudrais donc proposer un rapide bilan de la formation en 1A et de son évolution sur les 4 dernières années.

Point de rigidité, c'est en effet d'évolution qu'il faut parler. Sur les quatre dernières années, la souplesse dont nous disposons au sein de l'ENS nous a effectivement permis de faire évoluer considérablement les enseignements spécifiques ENS et qui structurent, avec les enseignements propres à Rennes 2, le plan de formation des élèves en 1A. Le plan de formation s'est peu à peu structuré en trois unités d'enseignement par semestre avec le souhait de pouvoir contribuer au mieux à cet objectif (de l'école, du département) qui est de former des agrégés-docteurs :

Connaissance générale de l'éducation physique intégrée au système éducatif

Initiation à la recherche

Anglais

Cette évolution du plan de formation n'aurait pas été possible sans une évolution conjointe de l'organisation de l'emploi du temps des élèves. Ainsi, depuis trois ans, la journée du lundi est entièrement consacrée aux enseignements spécifiques du 2SEP. Aussi je voudrais tout particulièrement remercier nos partenaires de Rennes 2, la direction bien sûr, mais aussi et surtout Jérôme Visioli et François Le Yondre pour la licence 3 éducation et motricité, ainsi que Guillaume Nicolas et Nicolas Bideau pour la licence 3 entraînement sportif.

Cette évolution du plan de formation s'est traduite notamment par un développement fort des enseignements destinés à la *formation et à par la recherche* avec des enseignements clairement orientés sur les apports théoriques, méthodologiques et techniques nécessaires à la conduite d'une recherche, que ce soit en SVS comme en SHS. En parallèle, le nombre de conférences par des chercheurs étrangers s'est développé, un voyage scientifique à l'INSEP a été mis en place et sera pérennisé, l'évaluation de la formation par les élèves se systématise. Cette année 2016-2017 va consolider la plupart de ces évolutions et optimiser encore la formation s'agissant de certains enseignements, je pense notamment aux SHS.

La formation en 1A au département : bilan et perspectives

Alexis Le Faucheur

Au bilan doivent succéder les perspectives. Quelles devront-elles être ? Il s'agit ici et maintenant de lancer la réflexion car très certainement des choix d'importance devront être opérés pour et à l'issue du prochain contrat.

L'évolution du plan de formation qui vient ici d'être rappelée a eu une conséquence assez nette et soulignée par les élèves : l'augmentation significative de la charge de travail en même temps que des exigences. C'est entendu et assumé, par les élèves eux-mêmes d'ailleurs. Il est nécessaire cependant de tendre vers un travail de qualité et de permettre véritablement aux élèves de répondre à ces (nos) exigences. La répartition de la charge de travail fait l'objet de discussions au niveau de l'équipe pédagogique et certaines adaptations prendront effet dès cette année (échéances des examens, suivi des enseignements).

Un point important qui impactera à la fois la charge de travail mais aussi le plan de formation concerne encore (et toujours) l'aspect organisationnel. Une journée « officielle » consacrée aux enseignements spécifiques à l'ENS en 1A n'est clairement pas (plus) suffisante, l'a-t-elle d'ailleurs jamais été ? Tout en conservant le format actuel (enseignements ENS / enseignements R2), il a d'ores et déjà été acté avec l'équipe pédagogique de R2 qu'une demi-journée supplémentaire (le mardi matin ?) pourra être balisée en plus du lundi pour les enseignements spécifiques ENS. Ceci devra impacter favorablement : la répartition de la charge de travail, la qualité du travail, le recours à d'autres formats pédagogiques (séminaires, groupes de travail, rencontres facilitées et multipliées avec enseignants du 2SEP…).

Le prochain contrat devra aussi s'atteler à un objectif de taille mais des plus logique au regard de notre mission de formation : développer et favoriser les interactions entre l'EPS et l'initiation à la recherche. Davantage d'objets de recherche qui traversent l'EPS pourraient être investis à travers les mémoires de recherche des 1A. Toutes les idées et bonnes volontés sont les bienvenues.

Bonne année à toutes et à tous !

Alexis Le Faucheur

Oraison d'attentes sans horizon funeste

Jean-Nicolas Renaud

On ne voit que ce que l'on veut voir. Cet adage, au-delà de la formule, vient ici éclairer deux choses qui seront nécessaires pour saisir le propos qui va suivre. La première est, sans surprise aucune, le regard de votre serviteur ; la seconde consiste à voir la portée heuristique de l'essai, livré à vous, dans un but d'explicitation, de lecture du monde et de débats. Que je propose un regard historicisé ne doit surprendre personne. Non seulement, vous en avez l'habitude, mais moi aussi. Ce prisme est le mien. Depuis 6 ans que je profite de ce lieu exceptionnel qu'est notre département, les choses ont bien changé. Nous sommes tous différents. Mais comment le mouvement en branle depuis plus d'un lustre commence-t-il à induire des changements au niveau des possibles qui nous attendent ? D'où le titre de cet humble essai.

Je disais naguère que le passage au sein du département 2SEP constitue pour chaque personne qui a la chance de le suivre un accélérateur de vie inestimable. Comme un tube à entrées multiples, l'élève qui insinue la pointe de sa curiosité dans l'espace de cette structure se fait happer, déplacer, bousculer dans ses convictions et ses choix. Chaque opportunité de conduire son projet personnel est, dans cet environnement spécifique, démultipliée. Aussi, les temps de réflexion, les temps de cogitation et d'introspection sont rares. Les économistes vous diront qu'ils sont, par conséquent, chers... Ils n'ont pas tort ! Ce billet constitue une occasion de suspendre le temps, de contrebalancer les non-choix que ce rythme effréné peut induire chez chacun des élèves.

Aussi, au plan historique, l'horizon d'attente constitue un lieu de projection probable pour les individus d'un espace social donné dans un temps plus ou moins lointain. Cet espace, c'est celui de l'ENS. Les individus, c'est vous. Le temps, c'est ce minuscule sablier qui s'écoule entre votre entrée et votre sortie du département. Le concours qui vous a sélectionné a voulu que vous soyez des personnalités curieuses. Les possibilités de vous disperser dans l'offre énorme des suites de carrière qui s'ouvrent à vous sont à la hauteur de vos aptitudes et de vos prometteuses qualités. La possibilité de se perdre est honnêtement contrecarrée par votre rationnel sens des priorités. Année après année, le champ s'ouvrait d'autant plus que les choix opérés par chacun étaient, quasi-automatiquement, payants. L'agrégation constituait alors un véritable niveau plancher en même temps qu'un airbag psychologique ; la thèse restait un temps de possible gaudriole...

Oraison d'attentes sans horizon funeste

Jean-Nicolas Renaud

Mais le relatif échec de cette année à l'agrégation externe d'EPS, sans qu'il faille revenir dessus au-delà de ce qu'Olivier Kirzin a pu faire avec plus de précision et de maestria, doit surtout induire une réflexion sur la manière dont le groupe – et plus encore l'entité normalien/ne/s – peut le vivre et l'introduire dans sa trajectoire.

Le titre de ce billet d'humeur tient à ça. L'« oraison d'attente » renvoie à l'idée d'enterrer quelque chose. Une utopie, une parenthèse merveilleuse, une lumière dans la nuit que la noirceur de la réalité aurait soufflée,... Ce serait prêter bien peu de qualité à la jeunesse qui honore les bancs de notre école. S'attendre à vivre chaque année la déception collective de relatifs échecs personnels (relatifs à plus longs termes, sans vouloir nier la véritable violence de la désillusion) se serait croire en un déterminisme arithmétique. Arrêter de croire en la capacité de nos candidats à saisir les jurys d'un intérêt intellectuellement et pédagogiquement notable serait charger la formation d'un don magique, alors que le génie tient à la puissance de travail individuel ET collectif de ce groupe choisi. Mais le travail n'est pas qu'apprentissage clos ; il peut/doit être aussi imagination, création, innovation,... Comme je le dis souvent, la formation est un tuteur. Mais ce n'est pas le tuteur qui grandit, c'est l'arbre... Alors poussez ! Grandissez ! Sans perdre vos racines, en gardant les pieds sur terre...

Dans le même temps, un collègue connaissait une déconvenue dans sa demande de bourse de thèse spécifique au normalien. Heureusement, il aura l'opportunité de saisir une autre possibilité. Au-delà de l'aspect humain immédiat qui n'est pas négligeable, loin s'en faut, j'y vois la fin d'une époque. Peut-être ! Peut-être pas, mais c'est un indice... En tant qu'historien, je constate le changement. Je ne le juge pas. Mais, en tant que directeur-adjoint, le changement m'apparaît heureux, parce qu'il signifierait la fin d'un temps, facile mais moins glorieux, où les rares thésards en puissance trouvaient à s'abreuver à la source de ce financement, faute de concurrents pour leur disputer l'onde. La mutation est à l'œuvre dans les rangs parce que l'unité effective des élèves n'est plus construite à l'extérieure de chaque individu. La cohésion ne naîtrait plus du partage d'un même horizon d'attente, mais bien d'une reconnaissance mutuelle et commune d'un capacité d'appréhension complexe, pluridisciplinaire, mais au demeurant suffisamment spécialisée, pour conduire des réflexions et des activités - de recherche comme d'enseignement - avec une compréhension de degré supérieure du corps de mouvement, celui de l'enfant, du valide ou de l'invalide, du sportif ou de la sportive.

Oraison d'attentes sans horizon funeste

Jean-Nicolas Renaud

Ce qui apparaît maintenant dans l'environnement des élèves, c'est la notion de concurrence. Une concurrence externe au département émerge. Sa reconnaissance dans l'espace social passait par ce concours, image schématique, simpliste qui perdure malgré les orientations prises les 12 dernières années. La rétine du monde des STAPS connaît une persistance maladive quand il regarde le département. Je présume qu'Olivier l'évoque dans cet opus... Pourtant, l'agrégation externe s'obtient, se partage maintenant sur une aire géographique plus étendue – à la grande satisfaction de l'inspection si j'ai bonne souvenance. Les élèves de l'école sont soumis à une concurrence nouvelle comme à une pression accrue. Ce n'est pas tant qu'elle n'existait pas... mais elle n'apparaissait pas avec la même réalité. Les revers l'ont rendu soudain visible, âpre.

Dans le même temps, au plan de la recherche, c'est une concurrence interne qui fait surface. En effet, depuis quelque temps, et avec une puissance croissante, la crainte de ne pas obtenir une bourse de thèse se transforme en possibilité, plus que probable. Le discours – toujours d'actualité – visant à accroitre la portée doctorale de notre département génère des effets pervers, indésirables à l'échelle des individus, logiques au niveau arithmétique.

Les deux pieds sur lesquels marche 2SEP sont maintenant à l'étroit dans leur basket. Avec la crise de croissance, des nouveaux possibles sont nés mais des nouveaux problèmes concomitants sont apparus. Des tiraillements internes et externes apparaissent alors que le plan de formation va connaître un nouveau tournant, couronnant la pluridisciplinarité tant appelée de nos vœux. Cette polyvalence d'excellence vers laquelle nous courons à 120% de notre VMA se joue dans les champs scientifiques (SVS + SHS) comme dans les champs de formation (Sciences du sport + EPS).

Les élèves que nous recrutons nous font plaisir et bien souvent honneur par leur qualité et leur réussite, mais aussi par leur humanité. Les bouillons qui secouent la marmite du département sont le résultat d'une activité vive et généreuse, d'un investissement puissant. Cependant, la reconfiguration, incessante et nécessaire de l'identité du département, ne doit pas faire taire la vigoureuse générosité de cette unité persistante qu'incarne cet/te élève du département 2SEP ; celui d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Jean-Nicolas Renaud
Directeur adjoint

La préparation à l'agrégation : entre déceptions et espoirs

Olivier Kirzin

Dans le précédent bulletin de l'A3 j'évoquais l'idée d' « un grain de sable dans les rouages de la préparation à l'agrégation » pour caractériser la baisse de nos résultats à la session 2015 : 80% de réussite au lieu de nos 100% devenus presque habituels. Les résultats de cette année me font dire qu'il ne s'agissait pas d'un « grain de sable » mais bien d'un premier indicateur d'une réelle baisse de régime de notre formation. Même si beaucoup de centres de formation se réjouiraient de 75% de réussite, une ENS ne peut se satisfaire de tels résultats. Je me souviens à ce sujet d'une fameuse phrase que l'ex-président de l'ENS, Cachan antenne de Bretagne à l'époque, Michel Nusimovici m'avait adressée après mon recrutement en juin 2004 : « Sachez monsieur qu'ici on ne compte pas les reçus à l'agrégation mais les collés ! » Je n'ai jamais ressenti la résonnance de cette phrase aussi fortement que depuis deux ans.

Bien évidemment, je me suis efforcé de comprendre ce phénomène d'autant plus surprenant qu'il apparaît à un moment d'opulences de postes (48 en 2015, 51 en 2016) alors que nous faisions auparavant 100% avec 15 postes !?!

Premier constat : en comparant nos résultats à chaque épreuve depuis 2011 (date de nomination de l'IGEN EPS à la présidence du concours) on remarque qu'entre 2011 et 2014 nos moyennes à l'écrit 1 et à l'écrit 2 étaient de 13,6. Entre 2015 et 2016 elles sont de 12,4 pour l'écrit 1 et de 9,8 pour l'écrit 2. Autrement dit, depuis 2015, nous avons perdu en moyenne 1,2 pts en écrit 1 et 3,8 pts en écrit 2, soit en tenant compte des coefficients une baisse de 2,7 pts sur la moyenne des écrits. Parallèlement, il faut noter qu'il n'y a pas de différence significative sur les résultats aux épreuves d'admission depuis 2011.

Ainsi, peut-on raisonnablement dire que la baisse de nos résultats vient d'une baisse de nos moyennes aux écrits, et notamment de l'écrit 2. Avant 2015, nous étions admissibles avec plus de 3 pts d'avance sur les autres candidats ce qui nous permettait d'absorber les aléas des oraux. Depuis 2015 nous sommes admissibles avec seulement 1,3 pts d'avance et nous partons avec une plus petite marge de manœuvre aux oraux.
Je pense que ce constat résulte d'un faisceau d'éléments à la fois externe et interne à l'ENS, mais aussi propre à la prépa agreg.

La préparation à l'agrégation : entre déceptions et espoirs

Olivier Kirzin

Les facteurs externes à l'ENS sont relatifs à l'évolution du concours et de son contexte. En effet depuis l'augmentation conséquente du nombre de postes, des centres de formation ont ré ouverts et d'autres se sont créés, notamment Toulouse, Orsay-Nanterre-Evry, Strasbourg, souvent pilotés ou encadrés d'ailleurs par d'anciens normaliens. Aussi le niveau des candidats aux concours s'est élevé renforçant ainsi la concurrence. Je ne vois d'ailleurs en cela que du bénéfice pour le concours et la discipline, et je me réjouis que l'ENS joue son rôle fondateur en irrigant les formations de compétences qu'elle a contribué à faire naître.

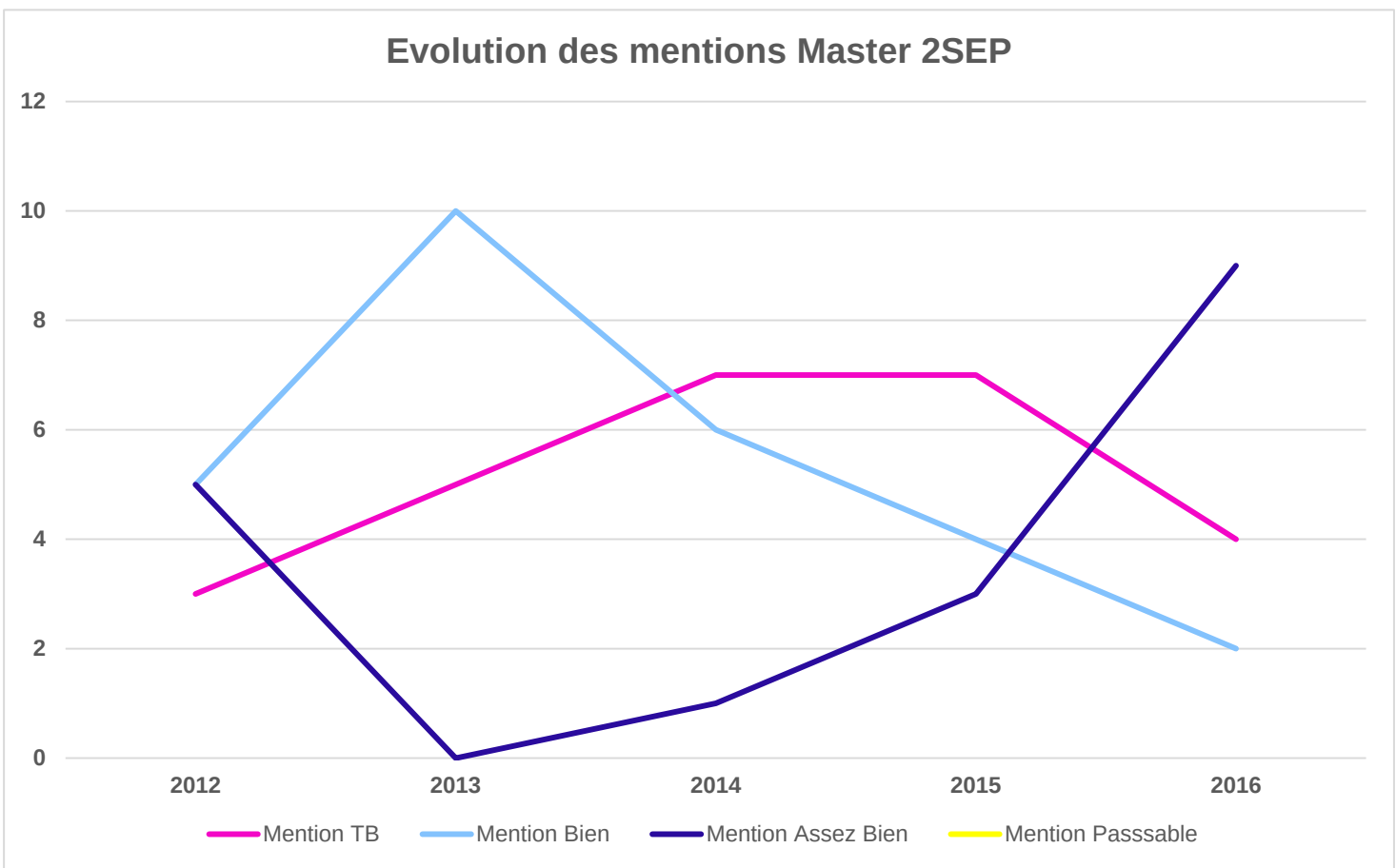
Cependant, l'étonnant c'est que les centres de formation plutôt performants comme Créteil et l'ENS sont les plus pénalisés dans cette concurrence qui d'ailleurs ne vient pas particulièrement des nouveaux centres. Nous avons eu cette année 12 reçus sur 16 admissibles quand Créteil en a 11 sur 28. Donc tous deux en deçà de nos espérances. Strasbourg et Orsay-Nanterre-Evry ont pris respectivement 5 postes. Autrement dit, le 1/3 des postes est pris par des candidats libres. Ce qui questionne le caractère réellement concurrentiel des centres de formation.

Concernant les facteurs internes au département 2SEP, il me semble que le parcours de formation proposé en son sein outille insuffisamment nos étudiants vis-à-vis des nouvelles exigences du concours de l'agreg et du parcours de formations des autres candidats. Certes cette politique s'intègre dans celle de l'école qui se donne comme mission essentielle de former des « agrégés docteurs » (mais surtout des « docteurs » car « agrégés bof ! »….).

En effet, le parcours de formation standard d'un candidat à l'agrégation externe d'EPS étant L3EM puis M1 et M2 MEEF voire quelques années d'enseignement ensuite, nos étudiants affichent le parcours L3 Education et Motricité voire L3 Entrainement Sportif puis M1 recherche. Difficile d'être concurrentiel dans un concours qui valorise de plus en plus le « professionnel » et « l'éducatif » alors que le parcours à l'ENS valorise la recherche. Il y a quelque temps lorsque nos étudiants pouvaient encore choisir le master SCE (sciences l'intervention) en 2ième année, ils étaient d'ailleurs environ 70% à faire ce choix, on pouvait considérer qu'ils restaient sensibilisés aux problématiques éducatives de l'EPS, ce qui n'est plus le cas. Tiens, tiens à ce sujet la première promo agreg qui n'a pas eu cette opportunité de formation est justement celle qui a vécu la première baisse des résultats au concours…Mais un scientifique vous dira que deux évènements concomitants n'ont pas forcément de lien de causalité.

Olivier Kirzin

Enfin, il faut aussi envisager les facteurs propres à la prépa agreg. Je pense humblement qu'elle a fait les frais de son succès. Compte tenu des taux de réussite affichés avant 2014, il était convenu que c'était sans doute une année difficile et que justement il fallait en profiter avant, pendant les deux premières années, celle de préparation à l'agreg se suffisant à elle-même. C'était sans doute vrai avant, mais ce n'est plus le cas maintenant au regard du contexte du concours que j'évoquais précédemment. A cet égard, la comparaison des mentions attribuées au master enseignement délivré pendant la prépa agreg est très révélatrice d'une baisse de la compétitivité de nos promos d'agrégatifs (cf graphique joint). On observe effectivement depuis deux ans une nette baisse des mentions Bien et Très Bien et une augmentation des menions Assez Bien. Ce qui se traduit sur le graphique ci-joint par une inversion des courbes d'évolution du nombre de mentions B et TB d'une part, et AB entamée en 2014 et qui s'est accentuée en 2015 et 2016.



Olivier Kirzin

D'autre part, je pense que les stratégies de formation qui payaient avant sont à remettre en question aujourd'hui. Les stratégies sécuritaires et économiques qui consistaient à reproduire, en l'enrichissant certes, le travail des promos précédentes jouent maintenant en notre défaveur. Elles conduisent à une uniformisation de nos productions qui laissent penser au jury que la formation à l'ENS se résume à « formater » ses candidats, en témoigne un extrait du rapport du jury 2013 concernant l'écrit 1 :

« Plus généralement, il faut également souligner la tendance de certain-e-s étudiante-e-s à plaquer des problématiques construites en amont (voire même des blocs argumentaires) sur un sujet dont les contours ne correspondent pas à la réponse proposée. Plus qu'un formatage, il est attendu une capacité des candidat-e-s à se positionner à l'égard d'un sujet, d'en saisir la commande et les enjeux et d'être capable de l'analyser et de le questionner dans sa spécificité en vue d'engager une démonstration autour d'une hypothèse de travail. Il n'est pas acceptable que plusieurs copies présentent des argumentations similaires et les membres du jury se réservent le droit lors des prochaines sessions de pénaliser lourdement les copies structurées autour d'un « prêt à penser ». […]

Il serait bon qu'un réel débat méthodologique soit initié, y compris dans les centres dont la vocation est de « fabriquer » les futur-e-s agrégé-e-s, afin que le psittacisme parfois en usage soit définitivement banni et proscrit. Mieux vaudrait apprendre aux candidat-e-s à développer une pensée et une production personnelles, certes nourries de références « stabilisées et actualisées », plutôt que de viser un exercice de style désuet et complètement contreproductif. »

Pour information *« psittacisme »* est le fait de répéter quelque chose comme un perroquet sans comprendre le sens des mots que l'on utilise !!

J'ai l'intuition que cette volonté « *de pénaliser lourdement les copies structurées autour d'un « prêt à penser »* a été véritablement mis en œuvre dans la correction de l'écrit 2 de cette année. En plaçant la focale sur la commande du sujet qui était de *« discuter »* une affirmation, l'occasion a été trouvée de discriminer les manières de discuter, donc les méthodologies. Il y avait des bonnes et des mauvaises manières de discuter donc des bonnes et des mauvaises méthodologies.

J'avoue moi-même être lassé de corriger en formation 15 copies d'écrit 2 identiques sur un sujet. Même si cette tendance s'atténue au fil de l'année de préparation au concours, il n'en reste pas moins que nos productions sont reconnaissables.

La préparation à l'agrégation : entre déceptions et espoirs

Olivier Kirzin

Je ne remets pas en cause la culture commune construite et transmise par chaque promo agreg, c'est et cela doit rester notre force. Je pense simplement que l'année de prépa agreg ne suffit plus pour assimiler, comprendre, exploiter et in fine personnaliser son contenu. Le processus de formation est un processus de maturation qui prend du temps. Le travail d'appropriation doit être fait en amont, dès les premières années ENS.

Je ne manque pas évidemment de questionner la formation elle-même. Peut-être est-elle victime d'une forme de « routinisation » ? Peut-être faut-il renouveler davantage les contenus, les formes de travail, les intervenants ?

La semaine de formation a été considérablement allégée au fil des années puisque maintenant 3 demi-journées sont libérées pour du travail personnel et un stage pédagogique. Peut-être faut-il revenir à une semaine plus dense en cours ?

Les évaluations de la formation que je propose chaque année aux étudiants ne la remettent pas fondamentalement en question. La formation est jugée bonne et enrichissante, le rythme de formation est apprécié.

Je tente de prendre en compte les avis exprimés et les propositions qui sont faites mais peut-être faudrait-il porter un regard entièrement neuf sur cette formation.

Il ne faut cependant pas tomber dans le défaitisme absolu et regarder aussi les aspects qui fonctionnent très bien.

Willy a été major des écrits avec 16 en E1 et 16,5 en E2. On compte 4 notes supérieures ou égales à 15 en E1, et 3 notes supérieures ou égale à 14 en écrit 2 faisant partie des 5 meilleures notes nationales. Nous occupons 4 places dans les 10 premières, et 10 de nos 12 candidats reçus le sont dans les 25 premiers, donc dans la première moitié du classement. Autrement dit, quand nous réussissons nous réussissons très bien mais nous ne garantissons plus la réussite à tous.

Je forge beaucoup d'espoirs sur la maquette du nouveau master 2SEP qui sera mis en place à la rentrée 2017 car je pense qu'elle renferme beaucoup d'éléments de réponses aux problèmes déjà évoqués.

En M1, donc en 2ième année ENS, il y aura dans le tronc commun proposé à tous les étudiants, des enseignements qu'on pourrait qualifier de « culture de l'EPS » et la possibilité de réaliser un stage pédagogique. Cette année qui constituait jusqu'ici une rupture dans la formation EPS sera l'occasion de rester immergés dans les problématiques éducatives et professionnelles de la discipline.

Olivier Kirzin
Responsable de la préparation à l'agrégation

Alceste et Philinthe dans le champ des STAPS
Quel positionnement de l'acteur dans le jeu social ?

Jérôme Visioli

Introduction

Voilà, les vacances sont finies ! Qu'il faisait bon vivre cet été à la terrasse du Tranquilo, un petit bar-resto face à la mer sur Santorin, à l'ambiance propice au repos, baignée par une BO reggae alternant des reprises de standards de la soul « 70 » et les classiques de Bob Marley (« Sun is shining, the weather is sweet », 1978). J'ai eu le temps d'y lire quelques bons livres, notamment « *Le Misanthrope* » de Molière. C'est le film « Alceste à bicyclette » (2013) avec Lucchini qui m'a donné envie de retourner vers l'œuvre initiale. Et comme cela arrive parfois, ce livre est entré en résonnance avec les problématiques qui m'ont intéressé cette année. Il s'agit d'une comédie sombre de 1666 dont le personnage principal, Alceste, est un homme excessif qui critique le jeu social et défend la sincérité absolue. Un second personnage, Philinthe, discute ce positionnement en se montrant plus tolérant vis-à-vis de ce qui se joue dans les relations sociales, bien souvent stratégiquement. Qui a tort et qui a raison, des inadaptés sincères ou des hypocrites trop bien adaptés ? Molière se garde bien de nous donner une réponse, et renvoie le lecteur à ses éternelles contradictions. Le champ des STAPS ne serait-il pas lui aussi, un monde d'Alceste et de Philinthe ?

Au fur et à mesure des années, j'observe l'évolution des relations sociales au sein du STAPS de Rennes, de l'ENS, de l'A3EPS, et, de manière plus ponctuelle, à des échelles plus larges (par ex. lors de colloques). De prime abord, l'air du temps semble se caractériser par la valorisation du vivre ensemble, de la cohésion de groupe, de la coopération, de l'entraide, de l'empathie. A croire que l'influence des Beatles en STAPS, et de leur précepte « *All you need is love, love is all you need* » (1967), est de plus en plus prégnante ! Pourtant, force est de constater les multiples conflits qui émergent au fil des années, parfois explicites, parfois implicites, survenant parfois à l'intérieur de la structure, parfois plutôt à l'extérieur…

En particulier à l'ENS, à l'interne de la structure, j'ai globalement l'impression d'une dynamique positive qui s'instaure au sein du département (par exemple, « les rencontres avec… », « les sciences aiment l'EPS »), associée à une diminution des tensions entre les différents acteurs. Malgré l'échec de certains à l'Agrégation, il faut souligner la permanence d'un engagement de qualité dans le travail collectif, tant entre les étudiants qu'entre les enseignants. Sur cette base, il s'agira évidemment cette année d'être intelligent dans les régulations, entre tradition et innovation, pour s'adapter au mieux à l'évolution des règles du jeu dans les différentes épreuves du concours. Kiki a décidé de commencer chaque journée avec la nouvelle promo en passant « Eye of the tiger » de Survivor (1982), la BO de Rocky 3, dans une optique de conditionnement pavlovien.

Jérôme Visioli

Pour ma part, je leur propose d'incorporer l'esprit ninja sur la base des principes de L'école du micro d'argent : « *Je viens de terminer ma préparation mentale, ils vont gouter à l'imparable style du Serval, le souffle des 4 vents décuple ma puissance, de longs mois de travail ont exacerbé mes sens* » (IAM, 1997).

Pour en revenir aux tensions, j'ai l'impression qu'elles se sont déplacées à l'extérieur, sous la forme d'une certaine animosité vis-à-vis de l'ENS. Evidemment, en fonction du positionnement de l'acteur par rapport au système, le regard change. Qui est « in », qui est « out » chantait Gainsbourg (1966). Il y a toujours eu des critiques à l'égard du département 2SEP, résultant d'une part, de la violence symbolique générée par une institution élitiste, et d'autre part, du choix d'orientation politique consistant à dépasser les frontières de l'EPS. En effet, si à l'évidence, la formation lors des deux premières années s'est structurée et densifiée, il est possible de penser que cela s'est fait prioritairement en faveur du versant recherche, et pas des compétences et connaissances relevant de l'enseignement des APSA en milieu scolaire, de la culture professionnelle de l'EPS (Revue EPS, Revue Enseigner l'EPS, Revue Contrepied, Colloques AEEPS et ARIS…), qui fondent pourtant actuellement le socle permettant de réussir l'agrégation. D'ailleurs, il faut relever que les meilleurs classés ces derniers temps sont souvent les étudiants qui intègrent la préparation sur dossier après avoir passé le CAPEPS, pas ceux qui ont suivi le cursus ENS… Une prise de conscience collective me semble donc nécessaire autour de l'idée que désormais, il n'est plus possible pour les normaliens d'attendre l'année de préparation à l'agrégation pour se former sérieusement dans le champ de l'EPS.

Plus généralement, dans des structures comme l'ENS ou les STAPS, les tensions dans le jeu social semblent quasi systématiquement liés à des moments de décision (élection d'un directeur, recrutement d'un enseignant, orientation d'une maquette de formation, d'un enseignement ou d'un concours, valorisation d'un laboratoire de recherche au détriment d'un autre, choix du nom d'une association *etc*). Ces moments de « crise » traduisent des oppositions d'idées, de valeurs, d'égos, et sont souvent révélateurs des sensibilités en présence, des Alceste et des Philinthe...
Comme chaque année, cette bafouille pour le bulletin de l'A3EPS m'offre l'occasion de revenir sur mes impressions concernant l'évolution récente de la vie en STAPS et à l'ENS, mais aussi d'aborder le sujet qui m'a le plus interrogé, travaillé, intéressé. Cette fois-ci, il s'agit donc des problématiques liées au jeu social. Je vous propose d'en aborder trois : (1) Jeu social et théâtralisation ; (2) Estime de soi et bal des egos ; (3) Coopération et opposition.

Jérôme Visioli

1) Jeu social et théâtralisation

Le positionnement dans le jeu social, entre Alceste et Philinthe, s'effectue souvent à travers une certaine théâtralisation des acteurs. A ce titre, Goffman (*La mise en scène de la vie quotidienne*, 1959) utilise la métaphore théâtrale afin d'analyser la mise en scène de la vie quotidienne. Il s'intéresse en particulier à « la présentation de soi », c'est à dire à l'idée que toute personne placée en présence des autres a de multiples raisons d'essayer de contrôler leur impression sur la situation. Pour ma part, j'ai analysé les relations entre « *corps, théâtralité et émotions* » dans le cadre de ma thèse sur l'activité des enseignants experts en EPS. La théâtralisation leur permet de s'engager dans un jeu émotionnel afin de cadrer les élèves, de capter leur attention, de susciter leur engagement, d'accompagner leurs apprentissages, mais aussi de prendre plaisir à enseigner (Visioli, Petiot & Ria, *Le jeu émotionnel des enseignants experts en cours d'EPS : un moyen de favoriser le plaisir d'enseigner ?*, 2014). Cependant, la limite avec la séduction et la manipulation se pose, soulevant des questions éthiques. Théâtralisation rime en effet parfois avec conformité, préservation de l'image de soi, stratégie personnelle, pour gagner les faveurs de quelqu'un, ne pas trop se découvrir, ne pas perdre la face, *etc*.

Ce sont ces processus que décrit avec humour, et dans le contexte de l'université, le livre de D. Lodge intitulé « *un tout petit monde* » (1984). Les innombrables professeurs de littérature anglaise qui peuplent ce roman cherchent moins à satisfaire leur soif de savoir qu'à assouvir leur immense besoin d'amour :

« *Le congrès de l'ère moderne ressemble au pèlerinage des chrétiens du Moyen Age dans la mesure où il permet à ses participants de se livrer à tous les plaisirs et à tous les divertissements inhérents au voyage sans qu'ils aient à ce départir de cet air austère qui sied à toute recherche. Reste bien sûr que certains exercices pénitentiels doivent être accomplis : faire une communication, peut-être et naturellement écouter celles des autres. Mais grâce à cet alibi, vous visitez des lieux nouveaux et intéressants, vous rencontrez des gens nouveaux et intéressants, et créez avec eux des relations nouvelles et intéressantes ; vous échangez ragots et confidences (car vos histoires éculées sont neuves pour eux et vice-versa)* ».

Une description fameuse… dans laquelle il est facile d'imaginer Philinthe, ici fier communiquant dans un colloque en STAPS. Entre constante retenue dans la mise en scène de soi-même, assauts de politesses, voire de flatteries, et fines railleries sacrifiant à l'esprit de gaieté en évitant toujours de blesser les personnes présentes… Tout y est pour une parfaite intégration dans le jeu social.

Jérôme Visioli

Tout ça donne envie d'être Alceste et de croire en la formule la plus célèbre du philosophe anglais Hobbes : « *l'homme est un loup pour l'homme* ». Mais en même temps… Il est clair qu'autrui nous soutien, nous aide, nous dynamise, nous aime. Selon Rousseau dans « *l'Emile ou de l'Education* » (1762), l'homme a fondamentalement besoin d'échanges et donc de relations sociales : « *un homme qui voudrait se regarder comme un être isolé, se suffisant à lui-même, ne pourrait être que misérable* ». C'est ce qu'illustre magistralement le dernier plan du film « *Alceste à bicyclette* » (2013) : Lucchini / Alceste, qui a tourné le dos à un monde social qu'il ne supporte plus, se retrouve finalement bien seul face à la mer, sur sa plage de l'île de Ré.

La même idée structure le film de Sean Penn, « *Into the Wild* » (2007). Sur le fond, le personnage principal cherche à rompre avec les contraintes de la société et du jeu social, en partant seul dans les montagnes du grand nord pour retrouver l'état de nature. Le spectateur est d'abord frappé par la beauté des images et la classe de la bande originale réalisée par Eddie Vedder (Pearl Jam). Mais cette expérience magnifique se transforme progressivement en besoin de retourner vers le monde social. Malheureusement, il est déjà trop tard…

2) Estime de soi et bal des egos

Au-delà de leurs oppositions, le point commun entre Alceste et Philinthe, c'est d'avoir un bon « boulard », un ego particulièrement développé. De manière générale, « *nous vivons une nouvelle ère du temps : à la révolte des années d'expansion succèdent aujourd'hui l'indifférence et le narcissisme* » (Lipovetsky, *L'ère du vide : essais sur l'individualisme contemporain*, 1983). Si l'estime de soi est une donnée fondamentale de la personnalité, reste que se surestimer entraîne d'autres conséquences dommageables comme la négation d'autrui, l'exhibitionnisme ou le goût de la manipulation. A ce titre, j'ai envisagé un outil d'évaluation inspiré du modèle conatif de G. Bui-Xuan (*Au plaisir d'éduquer*, 2007), et reposant sur un modèle hiérarchique de l'ego : (1) fan de selfie ; (2) fan de selfie avec tige ; (3) fan de selfie avec tige sur facebook ; (4) fan de selfie avec tige sur facebook qui tombe de la falaise au moment de la photo ; (5) faire la une de Paris Match avec un selfie avec tige et en tombant de la falaise au moment de la photo. Mais il n'a pas été validé scientifiquement.

Jérôme Visioli

Par contre, Schmitt reprend les principes de cet outil dans son ouvrage « *le bal des ego* » (2014), évoquant une multiplication des ego démesurés. Cette formule résonne bien pour moi avec le champ des STAPS, qui correspond à une Maison Blanche miniature, comme celle que l'on trouve dans la série House of Cards. Par exemple… Cette année, je me suis souvent retrouvé dans des discussions tournant plus ou moins rapidement en un monologue. La personne en face de vous se lance dans une tirade interminable, remplie d'anecdotes la valorisant, directement ou indirectement. C'est comme si elle fonctionnait en pilotage automatique, sans conscience d'autrui, sans jamais manifester l'intérêt ni la politesse de rééquilibrer l'interaction. Comme une incapacité à se penser « *soi même comme un autre* » (Ricoeur, 1991). Ces situations me font penser à François Pignon dans le film « *le diner de con* » (1998), qui parle tout seul, les yeux exorbités, de ses constructions en allumettes… Cela m'arrive peut-être aussi quand je commence à m'enflammer pour les exploits de Karabatic…

Plus généralement, au-delà de sensibilités liées à leur histoire et à leur identité, les individus élaborent consciemment ou non des stratégies en fonction de buts personnels, pour valoriser l'égo, plus ou moins en contradiction avec l'intérêt collectif. Le capital universitaire s'obtient en effet par « *l'occupation de positions permettant de dominer d'autres positions et leurs occupants, comme toutes les institutions chargées de contrôler l'accès au corps, jurys des concours de l'ENS et de l'agrégation ou du doctorat : ce pouvoir sur les instances de reproduction du corps universitaire assure à ses détenteurs une autorité statutaire, sorte d'attribut de fonction qui est beaucoup plus lié à la position hiérarchique qu'à des propriétés extraordinaires de l'œuvre ou de la personne* » (Bourdieu, Homo Academicus, 1984).

Cependant Kant souligne que « *la recherche égoïste des intérêts privés stimule et développe les dispositions naturelles de l'homme* ». Sans un ego démesuré, nous n'aurions pas eu de Prince et de Bowie… En hommage à ces génies, je vous invite à regarder deux concerts fabuleux sur Youtube (Montreux 2009 pour l'un, Olympia 2002 pour l'autre) et à écouter quelques merveilles (hors hit-singles classiques) :

Prince : Musicology, Dreamer, How come u don't call me anymore, Chelsea Rodgers, Sometimes it snows in April, Funk'n Roll, Avalanche, Erotic city, Rainbow Children (Live 2002) et Big City ;

Bowie : Valentine's Day, Stay, Loving the Alien (Live 2003), Little Wonder, Lazarus, Jump they Say, Hello Spaceboy, This is not America (Live BBC 2000), Afraid et Blackstar ;

Que de points communs entre ces deux monstres sacrés, notamment une capacité à se réinventer en permanence tout au long de leur carrière. Dans certains cas, avoir un ego monstrueux, ça peut donc aussi être comme une bénédiction…

Jérôme Visioli

3) Coopération et opposition

Alceste et Philinthe se positionnent de façon radicalement différente au sein du jeu social. Si le premier tend à s'opposer à tout de façon particulièrement directe et acerbe, le deuxième fait souvent preuve d'une tolérance et d'un manque cruel d'esprit critique, coopérant ainsi au service d'intérêts personnels.

Le « vivre ensemble » est aujourd'hui devenu une formule à la mode, visible dans les récents programmes d'EPS au collège (2016), dans un certain nombre de travaux de recherche en STAPS, ou encore dans la politique des UFR et des laboratoires de recherche, qui encouragent une dynamique collective de travail. Toutefois, le passage à la pratique n'est pas toujours évident. Deux séries, Walking Dead et Lost, abordent de front la question de l'entraide pour survivre respectivement à un monde progressivement envahi de zombies, et à l'environnement hostile d'une ile suite à un crash d'avion. Dans les deux cas, si le groupe constitue une nécessité pour survivre, il implique aussi des difficultés à accorder les différents points de vue. Réussir à générer et à maintenir une dynamique collective de coopération est un art, davantage qu'une science, comme l'explique Onesta (*Le règne des affranchis*, 2014) : « *pour contourner cette primauté de l'individu sur l'intérêt général, il faut donc que les joueurs intègrent le message suivant : même si je ne pense qu'à moi, je vais m'associer avec les autres parce que ce que l'on réalisera ensemble sera toujours supérieur à ce que je pourrais réussir seul* ».

Vivre en groupe, c'est maintenir certaines précautions :

- Premièrement, celle de ne pas contraindre les acteurs à coopérer contre leur gré, au risque de se retrouver dans 1984 de Orwell. La société qui y est décrite est totalement quadrillée et contrôlée, et oublie les valeurs essentielles de réflexivité / mémoire / fraternité / liberté.
- Deuxièmement, celle de conserver un regard critique sur certains effets du jeu social. A ce titre, Brohm est amusant lorsqu'il décrit l'univers des STAPS comme un « club d'admiration mutuelle » et un « réseau de positions contrôlées » (La théorie critique du sport : de Partisans à Quels Corps ?, 2001).
- Troisièmement, celle de ne pas renforcer son sentiment d'appartenance au groupe par une critique acerbe d'autres personnes / groupes. PSG contre OM en football ; Entrée par l'EPS contre Entrée par les APSA ; Spécialistes contre Polyvalents ; Praticiens contre Théoriciens… Il ne faut pas oublier que ces critiques visent des personnes, qui, au minimum s'interrogent (« *I just can't believe. All the things people say, controversy. Am I black or white? Am I straight or gay? Controversy. Do I believe in God ? Do I believe in me?* », Prince, Controversy, 1983), et au maximum, sont pris de rancœur ou de dépression.

Jérôme Visioli

- Quatrièmement, celle de soigner la communication entre les individus / groupes. J'ai par exemple été étonné de la forme plus ou moins appropriées de certains mails échangés au sein de l'A3EPS. A ce titre, il y a une vraie réflexion à mener sur l'utilisation des mails collectifs et d'internet, en regardant par exemple le film de David Fincher sur le créateur de Facebook (The Social Network, 2010). Les risques d'une utilisation sans précaution des réseaux sociaux, qui peut dénaturer les relations et blesser l'individu, sont dénoncés. Tout n'est pas forcément bon à dire, et débattre, c'est réussir à distinguer les idées des personnes.

Selon Morin, l'homme se caractérise non seulement par sa qualité d'être raisonnable (Homo Sapiens), mais aussi par sa folie ou sa déraison (Homo Demens), ce qui débouche dès lors sur des conflits. Il appelle à prendre garde : « *nous sommes possédés par les idées que nous possédons. Les idées se livrent bataille à travers les hommes. (…) Les idées déploient une énergie fabuleuse et gouvernent le monde* » (*Ma méthode*, 1991). En particulier, les moments de décision au sein d'une structure génèrent forcément des avis contradictoires. Ces derniers se sont notamment traduits par des tensions autour de l'entrée dans le métier des normaliens, au sein des EPLE ou de l'université. Sur ce point, nous pouvons noter la fréquence des retours positifs concernant le travail des normaliens en EPS comme en STAPS. Pour ma part, je considère que les étudiants ENS deviendront très vite excellents dans leurs fonctions professionnelles, même si un temps d'adaptation et une posture appropriée sont parfois nécessaires. Je regrette que les critiques les plus acerbes se développent souvent sous l'effet de la rumeur et de la méfiance (« I heard it through the grapeline », Marvin Gaye, 1968). En synthèse, je trouve intéressante l'idée de Ricoeur selon laquelle une démocratie n'est pas un régime politique sans conflits, mais un régime dans lequel les conflits son négociables. Ce qui n'est pas acceptable, c'est d'attiser les braises et de partir avec l'a priori d'une non-confiance en l'autre, d'une méfiance, qui s'appuient bien souvent sur des croyances peu fondées. Qui sommes-nous pour critiquer l'autre avec véhémence ? Un effort de prise de recul par rapport à ses émotions, mais aussi de modestie, est nécessaire pour exposer ses idées calmement, avec nuance, et comprendre le point de vue de l'autre. Cela me fait penser aux paroles de Brothers in arms de Dire Straits (1986), une chanson qui porte sur les ravages de la guerre : « *There's so many different worlds. So many different suns. And we have just one world. But we live in different ones* ».

Jérôme Visioli

Conclusion

L'objectif de cette bafouille était d'inviter à la réflexion sur le positionnement de l'acteur au sein du jeu social. Difficile de savoir à qui nous souhaitons ressembler : Alceste ou Philinthe ? Si les idéaux d'Alceste sont séduisants (apologie de la transparence, culte de l'être soi-même, célébration constante des libertés de pensée et d'expression), reste que son inadaptation permanente au jeu social a de quoi faire peur… De manière semblable, Philinthe séduit par sa capacité à s'intégrer et à être entouré en permanence, mais dérange fortement par sa morale de la demi-mesure et sa conception du vivre ensemble souvent entachée de duplicité et d'intérêts personnels. Entre ces deux personnages plein de contradictions, Molière semble avoir oublié Bisounours, un joyeux luron généreux, solidaire et désintéressé, fan de John Lennon : "*You may say I'm a dreamer, but I'm not the only one, I hope some day you'll join us, And the world will live as one*" (Imagine, 1971). En tant qu'homme pluriel, nous sommes tous, plus ou moins, Alceste ET Philinthe ET Bisounours. Dans l'idéal, il s'agirait de bien vivre cette pluralité (Quidu, « *Vivre dans un monde pluriel : opportunité ou entrave à la vie bonne ?* », 2016).

Finalement, encore et toujours, se posent des questions identitaires : sensibilité pour l'EPS, pour la culture professionnelle, pour les APSA et pour la recherche, dans la formation STAPS et ENS. Je repense en particulier à l'article de Gleyse à propos de l'autonomisation des STAPS (2001). Selon lui, les STAPS ont radicalement muté, quantitativement et qualitativement, en rompant avec l'institution qui les avait fait naître : la formation en EPS. La place croissante de la recherche en STAPS s'est alors accompagnée d'aspirations de carrière et de conflits interindividuels : « *l'ouverture du champ des carrières a à la fois entraîné l'amélioration des statuts, l'élargissement des possibles et le développement d'une recherche reconnue, mais aussi une importante dégradation des relations interindividuelles des acteurs qui se perçoivent désormais dans un champ concurrentiel, au sens bourdieusien du terme* ».

En effet, un STAPS regroupe des enseignants certifiés / agrégés, PRAG spécialistes / PRAG polyvalents, enseignants / chercheurs, MCF / PU, sciences de la vie / sciences humaines et sociales / sciences de l'intervention… Cette diversité offre de la richesse pour les formations, mais également des motifs d'agir très différents… Si « *la sociologie est un sport de combat* » (Bourdieu, 2001), l'analyse des points de vue est un moyen essentiel pour se défendre (surtout) et contre-attaquer (parfois) dans le jeu social. Pour coopérer également. A chacun de nous de tracer son chemin, avec intelligence et éthique.

Jérôme Visioli
Intervenant en préparation à l'agrégation

Retour sur une année pas comme les autres...

Willy

Cette année de préparation à l'agrégation ne fut pas de tout repos. Kiki nous avait prévenus qu'on partait à la guerre, que ce n'était plus aussi « simple » qu'avant... J'essaierai de rendre compte de cette année complexe à travers les difficultés rencontrées, d'un point de vue pragmatique. Ce billet s'adresse donc principalement aux promotions suivantes. Je ne développerai pas sur les émotions négatives inhérentes à notre échec collectif, qui ont facilement évincé ma/nos satisfaction(s) individuelle(s).

Le problème principal auquel nous avons dû faire face cette année est l'incertitude grandissante liée au concours, qui pousse la prépa agrég' dans ses retranchements. Le sujet d'écrit 2 de la session 2015 sur l'évaluation en avait posé les bases, la philosophie de ce concours est bien en train d'évoluer. Il ne reste qu'à s'adapter... Habituellement, dans le champ des STAPS, nous distinguons trois types d'incertitude : temporelle, spatiale et évènementielle. Or, l'objectif d'une préparation à un concours est bien de se créer un maximum de certitudes. Autant d'un point de vue technique qu'affectif, il est important de compter sur des convictions plutôt que sur des espérances. Je me permettrai donc de relater l'expérience de cette « navigation à vue », grâce à ce prisme d'analyse, d'ailleurs cher à Jérôme Visioli !

Premièrement, nous pouvons dire que l'incertitude temporelle est largement réduite, les dates des épreuves sont fixées tôt dans l'année. La durée des épreuves est fixe, du moins pour presque tous le « jour J » (n'est-ce pas Totem). Seul le numéro de la session pour les épreuves d'admission peut engendrer du stress, mais nous sommes en mesure de faire avec. La planification temporelle est ainsi chose relativement aisée, même si l'année passe à vitesse lumière et même si nous avons toujours l'impression de manquer de temps.

Deuxièmement et de la même façon, l'incertitude spatiale est peu saillante, d'autant plus pour ceux et celles qui se rendent à Vichy les années précédentes. Pour les écrits, la convocation arrive bien assez vite, et finalement, seul le numéro de table peut avoir un impact (modéré) sur la performance.

Finalement, c'est bien d'incertitude évènementielle dont il est question. Quels sont les items sur lesquels ça va tomber ? Est-ce que ça va d'ailleurs tomber sur un ou des items, ou pas du tout ? Quelles typologies de sujet : commentaire de texte, dissertation, citation ? Après avoir vu un certain nombre d'amis échouer l'année précédente, il est difficile de rester confiant jusqu'au bout. Les moments de doute sont fréquents, mais le groupe est heureusement présent pour écouter, pour aider, pour rassurer.

Willy

Concernant la préparation aux écrits, les nombreux sujets traités en TD et simulations de devoir permettent d'accumuler de l'expérience, de se construire des « vérités » personnelles. Pas toujours, certains pourront dire... En effet, au-delà de l'évènement en lui-même, il n'est pas aisé de travailler un concours lorsque l'incertitude porte aussi sur les attentes et exigences. Les résultats en témoignent une nouvelle fois pour notre promotion, qui avait le sentiment aigu de ne pas savoir où elle se rendait. Les stratégies furent diverses : rester sur ses acquis, bouleverser la méthodologie, explorer des pistes originales, etc. Aujourd'hui, nous ne connaissons toujours pas avec précision la direction, mais nous sommes certains qu'il y a un virage à prendre. L'« effet sujet », émis comme hypothèse pour la session 2015, ne permet pas d'expliquer la baisse des résultats aux écrits en session 2016.

Concernant les oraux, les combinaisons de sujet sont tellement nombreuses que cela s'apparente davantage à de la « loterie », laissant la part belle à notre potentiel d'adaptation. Mais pour ma part en préparation, je me suis pris des claques et je n'ai pas eu le temps de me poser de questions. C'est là que l'anticipation prend toute son importance. La préparation à cette incertitude évènementielle reste plus complexe, mais en s'y prenant tôt, pas impossible.

Pour que cette année se passe le mieux possible, je pense qu'il faut accorder toute son importance à la vie de groupe et à la réflexion commune. Ce qui est rassurant, c'est de sentir qu'il s'agit d'une aventure collective. Tout le monde est dans le même bateau, étudiants et enseignants, prêt à affronter la même tempête. Il faut exploiter davantage cette richesse que nous avons à l'ENS de travailler ensemble, de vivre ensemble, de faire ensemble. Cette troisième année fut une intense expérience, pleine d'enseignements pour la vie à venir.

Willy
4A

Marion

Une année pas comme les autres !

Non, je ne vais quand même pas vous parler de l'agreg, bien que ça s'annonce aussi intense et enrichissant dans un autre registre ☺. La transition a beau être un chouilla rude, j'aimerais aborder la vie étudiante qui, on le sait, est plutôt riche à l'ENS (et ce dans un tas de domaines !).
Je me suis laissée embarquer la première année, et il n'a pas fallu trop me forcer pour que je continue d'en profiter en 2A… Cette fois en prenant un peu plus de responsabilités, dans la lignée des 2SEP 4A de l'époque (#PressionSociale). Le BDS, ça a été une expérience énorme, pour l'accueil des 1A, les projets, l'organisation des événements, la gestion de crise (parfois) – et de crises de rire (souvent), l'investissement dans l'école à une autre échelle, le travail en équipe (et quelle équipe !). Ca a vraiment été une très belle expérience humaine, avec un bureau inter-départements dont les membres sont devenus des amis. Des événements bien sympa, que ce soient les courses, le Téléthon, les pompom-choré, la FFSU, le raid EDHEC, et j'en passe.
Oui bien sûr, l'année est déjà un peu (beaucoup, passionném…) chargée, mais elle se teinte d'une plus value humaine qui lui donne un autre sens quand on investit de son temps pour tenter d'offrir des « tranches de vie » aux autres étudiants.

Marion

Et puis, le sport c'est bien, mais ça va 5 minutes ☺ Je pense à d'autres belles histoires, celle de la Comédie Musicale par exemple. Finalement, c'est presque la même dose d'adrénaline avant de rentrer sur scène pour jouer un personnage complètement lunaire (devrais-je dire perché ?), que de s'engager dans la finale de la CCEDHEC !
Ca faisait aussi plaisir de mettre la main à la pâte avec GourmENSdises et de filer un petit coup de pouce pour les JNDD, toussa toussa.
Sans oublier les campagnes BDE (non, ce n'est pas une récidive…) : ça crée du lien, des bons souvenirs, alors laissez exprimer votre potentiel d'animateur BAFA ☺. N'empêche que la Beauf liste a été une tranche de rire pour le coup, et qu'elle mérite de perdurer !

Bon, tout ça pour dire qu'on est assez chanceux à l'ENS avec toutes ces possibilités qui s'offrent à nous, et que, quand ça nous anime, c'est d'autant plus enrichissant de se créer des opportunités.
Après, pas besoin d'être une marmule non plus hein. J'insiste là-dessus, le principal c'est que chacun profite à sa manière et fasse ce qui lui plait, sans que ça soit une contrainte, ni un obstacle pour la réussite dans son travail.
Mais je trouve que l'associatif, c'est vraiment de belles rencontres, et que ça peut mener à certains accomplissements qui méritent d'être vécus. Alors si j'avais un conseil, ce serait : soyez curieux !

Marion,
3A

Ode à la promotion 2015

Pierrick

« Si il n'est jamais facile de se couvrir soi-même de lauriers, cela devient acceptable lorsqu'on vante les mérites du groupe » (Mescouillopoulos, *Le Groupe*, collection Contre-Action, 2016). Allez va, avouons le, nous avons toujours bidouillé une citation lors d'un de ces longs examens d'Écrit 1 ou d'Écrit 2 à l'ENS, histoire de sortir des compils' de Kiki, des références de JNR, en somme, pour se singulariser tout en faisant un pied de nez à la rigueur.

Mais reprenons cette fameuse citation, ce qui va me permettre de faire l'éloge de ma promotion, actuelle 2A, 1A nouveaux rentrants en 2015. Il convient d'emblée de préciser que cette ode pourrait s'appliquer à bien d'autres promotions 2SEP, passées et à venir (venue ?!). Mais reconnaitre le bonheur d'un moment permet de se rappeler la beauté de tous ces petits instants, pareillement, clamer la cohésion d'une promotion en particulier nous conduit à nous pencher avec tendresse sur les souvenirs de vieilles promos unies. Et d'espérer d'autres groupes-classes aussi solides. Cela, scolairement et amicalement parlant.

Pierrick

Après avoir tenté de justifier l'outrecuidance de mon propos, je vais dès lors pouvoir laisser parler mon fameux boulard en toute quiétude. Car les 2A, c'est la promotion qui a réussi à faire passer du Maitre Gims (« maitre gym ») a toutes les soirées ENS, c'est également deux skinheads à crête verte le jour de l'hommage pour le Bataclan, c'est…. Bon, déjà, dans le pire, c'est nous les meilleurs. 1-0. Ensuite, pour faire l'apéro, ça y a du monde, pas de problème, nous avons même une distillatrice d'apéritifs, rien que pour nous, la fameuse Miss Chouchen. 2-0. Politiquement, nous sommes loin d'être faiblards. Un président BDE mythologique, un président BDS qui orchestre les inter ENS, cette année à Rennes. La rumeur dit que le chapiteau abritant les soirées serait formé par les oreilles du dit président. Belle attitude. 3-0. (Titi, sans rancunes, je te prête mon nez pour faire le mat du bordel). En général, dans ces moments là, lorsque cela parle de mat bien tendu, nous avons notre orléanais qui glisse une remarque délicate et grasse. Doux oxymore. La grandeur est dans les paradoxes. Cela fait 4-0 pour l'autodérision et le potache qui règne dans la classe.

Je pourrais poursuivre longtemps. Vous l'aurez compris, les 2A, c'est des soirées mythiques, une bande de copains qui a des hauts et des bas, mais qui se disent les choses en face. ES vs EM, M2S vs SSSATI, on se charrie, mais la cohésion est bien là lorsqu'il s'agit de, enfin, se mettre au travail. Jamais les derniers pour pousser les soirées jusqu'au bout, jamais les derniers pour pousser les profs à bout. Avec panache et tranquillité. Avec la certitude d'être des amis, pour longtemps.

Et cela, encore une fois, à l'image de bien d'autres promotions. Forza 2A, Forza 2SEP, ne bossons pas trop, sortons boire des canons dans des ambiances sombres et enfumées. Toujours ensemble, en groupe.

Car nous le savons tous « si l'on peut redouter un effet tragique du groupe, on peut attendre un effet magique des 2A » (delPIERRic quidéBORDESetÇafaitBut).

Pierrick
2A

Salut à tous,

Après avoir vécu cette fameuse 4ème année à l'ENS, il nous semblait important de vous donner quelques informations qui sont essentielles pour la suite de votre cursus ou de votre carrière.

Après avoir passé l'AGREG, pour la majorité d'entre vous, il est important de décompresser et de prendre le temps de vivre un peu, de revenir un peu sur terre et de voir qu'il existe autre chose que vos synthèses dans ce joli monde. Cependant, vous ne vous en rendez peut-être pas compte dans l'immédiat, mais vous êtes dans l'année charnière de vos études puisque c'est elle qui va conditionner le métier que vous allez exercer les années à venir, il ne faut donc pas la négliger et bien prendre le temps de réfléchir à vos envies et objectifs de vie.

Plusieurs possibilités, parfois méconnues, s'offrent à vous lors de cette 4ème année, et vous trouverez ci-dessous un récapitulatif des choix et échéances importantes que vous serez amené à faire.

En vous souhaitant toute la réussite possible dans le chemin que vous choisirez d'emprunter.

Bisous à tous =)

Pour faire des vacations lors de la 4e année

Lors de votre 4ème année, vous serez tous amenés à effectuer un M2 de votre choix, que vous avez certainement déjà choisi. Mais sachez que vous pouvez également donner des vacations dans les différents STAPS.

Je précise tout de suite que cela ne concerne que les normaliens et non les magistériens … Nous avons pu vivre la situation cette année et les vacations sont un complément d'emploi et non un emploi à temps plein, il faut donc avoir un contrat de travail avec un nombre d'heure conséquent (un petit job d'appoint ne suffit pas) pour donner des vacations, ce que les normaliens ont depuis la 1ère année, et non les magistériens. Oui, nous sommes d'accord, c'est plutôt injuste pour nous qui ne faisons aucune différence entre nos statuts, mais il est préférable de vous prévenir que la différence va s'effectuer sur plusieurs points par la suite.

Pour les normaliens qui restent à Rennes en M2, n'hésitez pas à contacter Jérôme ou Jean à la fin de votre année de prépa AGREG, ils auront toutes les informations en provenance de la Fac et, si des créneaux sont disponibles, pourrons certainement vous trouver des cours d'APSA, des TD de physiologie ou encore des cours de préparation au CAPEPS. Si vous avez l'occasion de donner des vacations, nous vous conseillons de le faire dans la mesure de votre capacité de travail. Pour notre part, nous avions en moyenne une centaine d'heures de vacations à l'année et cela nous laissait un emploi du temps très raisonnable avec le Master 2. Des discussions sur une réduction du temps de vacation pour les M2 sont en cours pour limiter aux alentours de 60-80h, tenez-vous au courant dans vos UFR.

Vous pouvez également solliciter Léa, Pierre Yves ou Davidou pour effectuer des vacations lors des oraux de prépa AGREG, mais ils sauront vous trouver si besoins il y a.

Pour être PRAG

Vous ne le savez peut-être pas, mais une exception des normaliens (Non valable pour les magistériens …), est de pouvoir postuler sur un poste de PRAG directement à la sortie de son M2. En effet, les normaliens sont autorisés à valider leur AGREG dans le supérieur (ci-joint l'article).

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=87766

Si vous êtes intéressés par le métier d'enseignant dans le supérieur, vous aurez deux occasions pendant l'année pour postuler sur ces postes-là. Un premier mouvement s'effectue au début de l'année, courant Octobre ou Novembre avec plusieurs propositions de postes au 1er Septembre de l'année suivante. Les postes sont généralement profilés sur des APSA ou de la préparation aux concours. Prenez bien le temps de regarder quel est le profil des postes et les lieux d'exercice. A noter que les postes STAPS et SUAPS sont confondus, soyez attentifs. Vous pouvez voir les annonces et suivre les procédures de candidatures sur ce site : https://www.galaxie.enseignementsup-recherche.gouv.fr/ensup/cand_postes_GALAXIE.htm

Un deuxième mouvement avec de nouveaux postes aura lieu courant Février ou Mars, ceux du premier mouvement ne reviendront pas, sauf s'ils n'ont pas été pourvus. Vous pouvez également candidater de la même manière sur ces postes qui prendront effet au 1er Septembre.

1ère phase : Vous devrez constituer un dossier avec pour point d'orgue un CV et une lettre de motivation. Il est important de montrer que vous correspondez parfaitement au profil annoncé, sinon votre dossier sera écarté avant d'avoir la possibilité de vous défendre lors d'un entretien.

2ème phase : Si votre dossier est retenu, il y a de grandes chances que vous soyez convoqué pour un entretien (ce n'est pas obligatoire mais souvent le cas). Encore une fois, il est important de montrer que votre profil colle aux attentes et que vous pouvez apporter une plus-value au STAPS dans lequel vous postulez. Vous n'avez pas d'expérience de terrain, mais une très bonne formation et de réels arguments à faire valoir pour la préparation aux concours avec votre AGREG, mettez-le en valeur, tout comme les vacations que vous aurez pu faire pendant votre M2.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter les anciens qui sont devenu PRAG ou ceux qui ont passé des entretiens (Justine, Romain, Julie…). Vous pouvez constater que les premières échéances arrivent très tôt dans l'année et qu'il est important de réfléchir sur votre orientation de carrière dès les premiers mois de votre 4ème année si vous voulez mettre toutes les chances de votre côté.

Pour faire une thèse

Vous avez également la possibilité de poursuivre en thèse à la suite de votre quatrième année. Pour cela, deux options s'offrent à vous pour les normaliens.

- **CDSN**

Ces bourses sont réservées aux normaliens, ce qui exclue une fois de plus les magistériens …

Pour ces bourses, il est important de se consacrer pleinement à son Master 2 Recherche si vous souhaitez en obtenir une. En effet, les dossiers à remplir pour candidater à l'ENS vous seront transmis courant décembre, avant les vacances de Noël. Si ce n'est pas le cas, il faut impérativement les demander pour avoir le laps de temps nécessaire à leur réalisation.

Il est également important de préciser que les bourses sont distribuées par l'ENS dans tous les départements et de manière inégale. L'ENS table depuis quelques années sur 36 bourses pour nos 5 départements mais les demandes sont de plus en plus fortes, ce qui rend la sélection de plus en plus drastique et il est difficile de satisfaire tous les candidats. Pour l'année 2014-2015, nous n'avons eu que 3 CDSN pour le département 2SEP, soyez donc bien conscient qu'en fonction du nombre que vous êtes, tout le monde n'obtiendra pas sa bourse, d'où l'intérêt du second point. De plus, vous serez peut être tenu d'avoir un plan B en cas d'échec dans l'obtention d'un CDSN, donc commencez à vous y préparer.

Pour l'attribution de ces bourses, un premier classement est effectué par le département et proposé à la direction de l'ENS, qui peut modifier ce classement avant de l'acter. C'est rare mais cela peut arriver. Cela pour vous dire qu'il est important de vous faire connaître par le département assez tôt dans l'année si vous souhaitez faire une thèse et postuler sur un CDSN, que vous soyez sur Rennes ou dans une autre ville pour votre Master 2. Le premier classement est normalement effectué après consultation d'experts extérieurs au département mais la décision définitive revient à la direction du département, il est donc important qu'ils soient au courant de votre projet et de votre ambition de poursuivre en thèse le plus tôt possible dans l'année. Nous vous conseillons donc de garder contact avec le département où que vous soyez pour effectuer votre 4ème année.

- **Autres allocations**

Une autre manière de procéder pour obtenir des bourses de thèse est d'en trouver une en dehors de l'ENS, il en existe mais elles sont plus difficiles à obtenir.
Vous pouvez postuler sur les bourses ouvertes à tous les inscrits en M2 dans les universités. Si vous êtes à Rennes 2 ou n'importe où ailleurs, vous pouvez candidater sur les bourses de l'université mais attention aux échéances variables, certaines sont bien avant celles de l'ENS, d'autres accessibles jusqu'en juin donc renseignez-vous impérativement le plus tôt possible dans l'année pour ne pas être pris de court. Nous vous conseillons vivement de prendre contact avec votre directeur de recherche assez tôt dans l'année pour effectuer un dossier solide dans votre université. Il est déconseillé d'attendre le verdict des CDSN de l'ENS car il sera ensuite trop tard pour postuler à l'université. Il vaut mieux faire deux dossiers quitte à en refuser un ensuite !

Ne croyez pas qu'en frappant à la porte d'un potentiel directeur de thèse, il vous offre une bourse sur un plateau d'argent. Il est certainement responsable d'un master dans lequel des dizaines d'étudiants se battent depuis 2 ans pour avoir les meilleurs notes et le meilleur dossier afin de décrocher l'unique bourse allouée chaque année, il lui sera donc éthiquement difficile de vous la donner et de dire à ses étudiants qu'ils n'auront pas de bourses cette année puisqu'un normalien leur sera passé devant … Toutefois, sur le papier, la majorité des bourses se défendent sur dossier et lors d'un oral, vous avez donc « théoriquement » des chances d'obtenir ces allocations sous réserve d'un dossier excellent depuis le BAC et d'une très forte motivation. Il n'y a rien à perdre.
Notre conseil : Pour avoir plus de chance d'obtenir des bourses dans les autres laboratoires, il est conseillé d'aller faire son Master 2 dans l'UFR et le laboratoire de votre thématique de recherche. Nous savons qu'il est souvent difficile d'avoir un projet de thèse concret au sortir de l'AGREG mais plus tôt vous vous lancerez dans un projet, plus vous aurez de chances de taper aux bonnes portes pour obtenir des bourses. Il est donc extrêmement important de bien choisir son Master 2 et ce, dès la fin de votre année d'AGREG.

Il existe également des bourses régionales, ministérielles et des bourses d'entreprise, nous vous conseillons de vous renseigner sur les sites de vos universités respectives le plus tôt possible pour connaître les échéances et ne pas passer à côté. Nous espérons fortement que le département mettra en œuvre les moyens de vous guider dans la recherche de ces bourses.

Pour être enseignant d'EPS

Enfin, si vous souhaitez effectuer votre année de stage dans l'optique de devenir professeur d'EPS, vous devez attendre sagement la fin de l'année pour effectuer vos demandes. Les affectations se passent en deux temps et les échéances et démarches sont présentées sur cette page : http://www.education.gouv.fr/cid55752/affectation-des-laureats-des-concours-du-second-degre-sial.html

- **Phase inter-académique**

Tout d'abord, vous devrez faire 6 choix d'académies par ordre préférentiel dans lesquelles vous souhaitez effectuer votre stage. Cette phase a lieu de début mai à mi-juin sur le site SIAL
https://vsial.adc.education.fr/vsial/vsial

La réponse de votre académie de stage interviendra seulement vers mi-juillet et vous aurez un laps de temps assez court pour saisir vos vœux intra-académique. Si vous êtes en vacances, ce qui sera surement le cas, pensez à prendre avec vous tous les papiers susceptibles d'être demandés.
Astuce : Il est important de vous renseigner auprès du SNEP sur le nombre de postes de stagiaire dans vos académies préférentielles ainsi que sur le nombre de lauréat au CAPEPS.

En effet, l'expérience de cette année nous prouve que les agrégés en report de stage, c'est-à-dire les normaliens qui effectue leur 4ème année d'ENS, ne sont pas prioritaires sur les néo-agrégés, c'est-à-dire les auditeurs libres qui viennent d'avoir l'AGREG par exemple, mais également les capétiens lors de la phase inter-académique. S'il y a plus de capétiens que de poste de stagiaires dans l'académie, il est fort probable que vous soyez affecté dans une autre académie. Renseignez-vous donc bien pour savoir s'il y a assez de postes pour les capétiens et pour les agrégés entrants avant de faire vos choix.

Récapitulatif :
1- Avant la phase inter-académique, appeler le SNEP pour savoir le nombre de postes de stagiaires sur l'académie (Exemple : 50 postes)
2- Se renseigner sur le nombre de lauréats du CAPEPS dans votre académie (Exemple : 55)
3- S'il y a plus de lauréats du CAPEPS que de postes de stagiaires, il semblerait que dans cette situation, les postes soient d'abord attribués aux lauréats de l'année en cours et que les agrégés en report de stage passent après, donc qu'ils n'obtiennent pas leur premier vœu, faute de postes de stagiaires.

A noter qu'il ne semble pas y avoir de règles fixes quant aux mutations, et personne n'est capable de nous expliquer comment cela marche. Soyez donc très vigilant et tenter de prendre des informations au maximum envers le SNEP, les rectorats et le ministère directement. Si quelqu'un trouve un jour une information précise et durable, n'hésitez pas à la faire partager.

- **Phase intra-académique**

Une fois votre affectation faite dans une académie, vous devrez consulter le site de l'académie pour avoir la suite des informations. Vous avez une petite semaine pour consulter les postes disponibles dans les différents départements et faire de nouveaux des vœux de localisation plus précis, souvent un département ou plus précisément les alentours d'une grande ville.

Pour cette phase, normalement, vous devez passer devant les capétiens avec 100 point supplémentaires alloués aux agrégés mais vous ne passerez pas devant les ex contractuels qui obtiennent un bonus de 500 points. Mais vous avez toutes les chances d'obtenir vos premiers vœux si tout va bien lors de cette phase intra-académique.

Conclusion

Vous pouvez donc voir que vous avez des choix à faire durant cette année et que certaines échéances se chevauchent en fonction de ce que vous voulez faire. Soyez donc vigilant pour pouvoir obtenir l'orientation que vous souhaitez pour les années à venir.
N'hésitez pas à nous contacter si vous avez besoin de plus d'informations.

RoRo (Romain Baron)
Promo 2011
Prof EPS
Académie de Versailles

Oriane

Naissance du projet

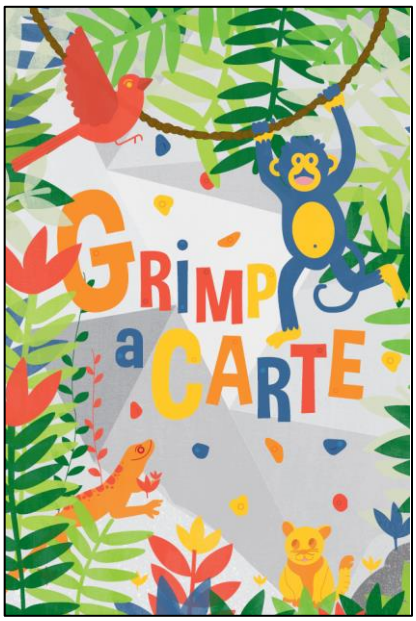
L'idée du Grimpacarte est née en grande partie de la découverte puis de l'expérimentation du Cartaping, créé par Jean-Paul Monnet (promo 2002). Ce jeu de 80 cartes, conçu pour rendre ludique l'apprentissage en tennis de table (pour plus de détails, voir Monnet, 2009), a également conduit au mémoire de M2 d'Alizée Vivot (promo 2007), présenté au colloque ARIS d'Amiens par Jérôme (Visioli et Vivot, 2012). L'idée de cette recherche était d'analyser l'activité d'enseignants d'EPS et d'élèves lors de leçons de tennis de table exploitant le jeu du Cartaping, pour comprendre les incidences du jeu en situation réelle de classe.

A l'occasion d'un stage d'entrainement en escalade, l'idée a germé de tenter de formaliser, sous la forme de cartes, des situations d'apprentissage évolutives, par niveaux et par objectifs, en suivant les étapes de progrès en escalade et les compétences attendues du niveau 1 à 5. Cette expérience dans l'entrainement de grimpeurs de niveauxtrès hétérogènes a été propice à la conception et à la formalisationdes premières cartes (sous format powerpoint). J'ai pu les tester, les affiner et penser les suivantes. Ce stage m'a permis aussi d'échanger avec des entraineurs concernant, de manière générale, le concept du Grimpacarte et,de manière plus particulière, le détail de certaines cartes pour lesquelles j'éprouvais quelques hésitations.

Les expérimentations, les recueils de points de vue positifs et encourageants, et les nombreuses lectures, m'ont conduite à concevoir un jeu de 140 cartes réparties en quatre niveaux, comportant chacun trois ou quatre objectifs d'apprentissage. A partir de là, j'ai contacté Jean-Paul pour connaitre son ressenti concernant ce jeu et discuter des étapes qu'il a connues avec le Cartaping. Il m'a fait partager son expérience, m'a raconté le parcours du Cartaping des premières idées à sa commercialisation, jusqu'à la création d'une association soutenant les projets de jeu.

Sur ses conseils, j'ai contacté de jeunes graphistes susceptibles de travailler sur le projet, de manière à formaliser les cartes dans l'esprit d'un jeu destiné à l'intervention en escalade, auprès d'un public prioritairement composé d'enfants et d'adolescents. J'ai alors envoyé tout un tas de mails par l'intermédiaire de sites d'écoles d'art et de forums de jeunes graphistes. L'une d'entre elle, Amélie Rondineau, s'est dite intéressée par le projet. Nous avons alors conclu un contrat et elle s'est attelée à me faire des propositions concernant la formalisation du jeu, pendant que je poursuivais les expérimentations auprès de différents publics (enfants, étudiants STAPS). A l'heure actuelle, nous sommes parvenues à une version quasi finale du jeu, sur laquelle nous travaillons aux dernières retouches (dos de cartes ci-contre).

Oriane



2. Principes de conception du Grimpacarte

2.1. Conception des cartes : niveaux et objectifs

Le Grimpacarte est un jeu de cartes conçu comme un support à l'enseignement, l'entrainement ou la formation des grimpeurs de niveau débutant à expert. Chaque carte représente, sous la forme d'une situation d'apprentissage, un défi à relever pour le grimpeur.
Le jeu regroupe 140 cartes divisées en 4 niveaux (35 cartes par niveau) :
- « Petit chat », couleur jaune : niveau débutant (N1 collège)
- « Lézard », couleur orange : niveau débrouillé (N2 collège)
- « Ouistiti », couleur bleue : niveau confirmé (N3 lycée)
- « Oiseau », couleur rouge : niveau expert (N4 – N5 lycée)

Chaque carte est conçue pour répondre à un objectif d'apprentissage. Ces objectifs sont réparties en 4 registres :
- Sécurité
- Engagement
-Apprentissage moteur
-Réflexivité

Logique horizontale

	Sécurité	Engagement	Apprentissage Moteur	Réflexivité
Niveau petit chat	Grimper et assurer en moulinette en toute sécurité	Entrer dans l'activité et oser s'engager	Utiliser priotairement les membres inférieurs	
Niveau lézard		S'engager dans l'activité pour pouvoir enchainer	Optimiser les prises de mains et de pieds et Optimiser la combinaison entre la traction des bras et la poussée des jambes	
Niveau ouistiti		S'engager dans l'activité en parvenant à se dominer	S'adapter à différentes formes de prises et de supports	Développer une lecture prédictive de l'itinéraire
Niveau Oiseau	Grimper et assurer en tête en toute sécurité	S'engager dans l'activité pour dépasser ses limites en développant ces ressources énergétiques	S'adapter à des itinéraires variés en direction et en volume	Prévoir son itinéraire et grimper avec fluidité et lucidité

Logique verticale

Objectifs d'apprentissage des 140 cartes réparties par registre et par niveau

Pour chaque registre sont formulés des objectifs spécifiés selon chaque niveau en lien avec les compétences à viser spécifiquement et les étapes de progrès en escalade (voir tableau ci-dessous).
La distribution des cartes par registre d'apprentissage varie selon l'importance du registre dans le niveau considéré. Par exemple, j'ai choisi de placer des cartes « sécurité » au niveau 1 (apprentissage de la sécurité en moulinette) et au niveau 4 (apprentissage de la sécurité en tête), et au niveau 4 (apprentissage de la sécurité en

Oriane

tête), en considérant qu'au niveau 2 et 3, la sécurité en moulinette devrait être intégrée. Les 35 cartes de ces deux niveaux sont donc consacrées aux trois autres objectifs. Pour autant, il est évident que la sécurité est un apprentissage permanent. Il en est de même pour le registre de la réflexivité. Il est certain que l'élève est amené à réfléchir à sa pratique avant le niveau 3. Toutefois, j'ai choisi de ne pas mettre de cartes « réflexivité » avant le niveau 3 en considérant qu'aux niveaux 1 et 2, les priorités concernaient d'autres registres.
La conception de la répartition des cartes par registres et par objectifs s'est donc basée sur des choix qui, s'ils m'ont paru pertinents, restent tout à fait discutables et soumis au débat. Dans tous les cas, j'ai fait ces choix en considérant la diversité des formats pédagogiques possibles avec ce jeu, qui amène à décloisonner les différents niveaux. Si un enseignant souhaite déjà travailler au niveau 2 la question de la réflexivité à travers la lecture prédictive des voies, il le peut tout à fait à partir des cartes du niveaux 3, réadaptées ou non.

2.2. Conception des cartes : formulation et « esprit » des défis

Chaque défi proposé comporte huit éléments (voir les exemples de cartes ci-dessous) :
Un niveau : il est représenté par une couleur (jaune, orange, bleue, rouge) et un animal (petit chat, lézard, ouistiti, oiseau).
Un titre : il consiste à nommer, de façon plus ou moins ludique et imagée, le défi en question.
Un objectif d'apprentissage : il est formulé à destination des enseignants, et consiste en une spécification des quatre registres d'apprentissage (sécurité, engagement, apprentissage moteur, réflexivité) selon le niveau considéré.

Un « quoi ? » : il décrit, dans des mots d'élèves, en quoi consiste le défi et quelles sont les étapes à suivre pour le réussir.
Un « quand ? » : il signifie aux élèves le moment de réalisation du défi et/ou sa durée.
Un « où ? » : il indique la modalité de grimpe

Oriane

(voie/traversée/bloc), le niveau de difficulté (toutes prises / une couleur / deux couleurs…) et les caractéristiques de la paroi (dalle / dièdre / dévers) pour réaliser le défi.
Un « comment ? » : il précise la modalité d'assurage préconisée pour réaliser le défi (en moulinette / en tête).
Un « pourquoi ? » : il traduit, dans des mots d'élèves, l'objectif d'apprentissage formulé par l'enseignant, de manière à donner du sens au défi pour l'élève.
De manière plus générale, chaque défi est conçu comme un espace d'actions encouragées (EAE) (Durand, 2008). Pour l'auteur, les EAE sont des « dérivations » de la réalité ou des transformations des environnements de l'activité cible, qui portent sur une pluralité d'aspects liés à l'aménagement, à la simplification ou à la complexification de l'environnement. Un EAE ambitionne d'être à la fois normatif et non prescriptif. Le Grimpacarte s'inscrit dans cette perspective :
Il se veut normatif en proposant des défis encourageant certaines actions (respect des règles de sécurité, respect du déroulement, du temps et du support préconisées etc) et en en décourageant d'autres. L'idée est donc bien, en dépit du caractère ludique et non prescriptif du jeu, de cadrer l'activité des élèves en vue de favoriser leur apprentissage.
Il se veut non prescriptif dans la mesure où malgré les contraintes imposées par chaque défi, notamment en termes de but à atteindre et de déroulement, il cherche systématiquement à laisser une marge de manœuvre à l'élève, que ce soit dans le choix des voies ou des supports notamment.

2.3. Conception de l'utilisation du Grimpacarte : quels formats pédagogiques ?

Jean-Paul a conçu le Cartaping en proposant une règle du jeu définissant de manière précise un contexte d'utilisation du jeu et de sélection des cartes (match en 2 sets de 11 points, tirage au sort de 5 cartes par chaque élèves etc… voir Monnet, 2009). Si sa proposition n'empêche évidemment pas les enseignants d'inventer d'autre formes d'utilisation du jeu, reste que ces préconisations de Jean-Paul constituent la règle « officielle » d'utilisation.
L'utilisation du Grimpacarte a été conçue de manière un peu différente. Plus qu'un jeu au sens classique du terme, comportant des règles formulées précisément, le Grimpacarte est conçu comme un support à l'intervention, laissant libre cours aux choix d'utilisation des enseignants. J'ai donc décidé de ne pas formuler de règles de jeu officielles, mais plutôt des principes permettant de suggérer des logiques d'utilisation et des formats pédagogiques en fonction des objectifs poursuivis par l'enseignant.
Cette distinction avec le Cartaping tient, entre autres choses, à la logique interne de l'escalade. En effet, je me suis heurtée, dans la conception et la formalisation des défis, à la difficulté de

Oriane

proposer des cartes utilisables quels que soient le contexte et le support utilisé pour l'intervention en escalade. En effet, alors que dans certaines APSA le milieu est normé, en escalade, le contexte matériel de pratique diffère d'une SAE à l'autre et est caractérisé par une plus ou moins grande imprévisibilité (hauteur de la paroi, volumes, types, couleurs, densité de prises etc). Les défis ont donc été proposés autant que possible en tenant compte de cette réalité : proposer une règle du jeu précise et officielle pouvait alors amener à exclure certains contextes, ce que je ne souhaitais pas.

En synthèse, des principes sont formulés, davantage sous la forme de pistes, avec l'objectif de laisser aux enseignants la liberté de décider des formats les plus adéquats pour exploiter le jeu en fonction des conditions dans lesquelles ils font cours.
De manière générale, deux grande logiques d'utilisation du Grimpacarte peuvent être proposées :
- Une logique horizontale : l'enseignant choisi, pour un même niveau, plusieurs cartes correspondant à différents objectifs à poursuivre (notamment dans le cas de grimpeurs de niveau homogène et/ou s'il souhaite diversifier les objets d'apprentissage).
-Une logique verticale : l'enseignant choisi, pour un même registre d'apprentissage, plusieurs cartes correspondant à différents niveaux (notamment dans le cas de grimpeurs de niveau hétérogène et/ou s'il souhaite cibler un objet d'apprentissage).

A partir de là, plusieurs formats pédagogiques peuvent être adoptés pour la pratique de l'escalade exploitant le Grimpacarte sur la base d'une pré-sélection de cartes par l'enseignant dans une logique horizontale ou verticale :

- Des formats coopératifs : par exemple… (1) L'auto-sélection de défis par le grimpeur en fonction de ses souhaits de travail (responsabilisation des élèves et dévolution) ; (2) Le tirage au sort de défis par le grimpeur(réalisation de défis qui n'auraient pas forcément été choisis par le grimpeur et aspect ludique lié à l'aléatoire)
(3) L'escalator : l'élève débute un défi au niveau 1. A chaque défi réussi, il a le droit d'en tenter un suivant au palier supérieur (niveau 2, 3, 4). Le but est, pour chaque élève, d'avoir valider un maximum de défis et d'être parvenu au plus haut des 4 niveaux (ce format est valable dans le cas d'une pré-sélection des cartes par l'enseignant dans une logique verticale).

- Des formats compétitifs : par exemple…
(1) La mise au défi d'élèves entre eux : chaque élève met au défi un autre en lui soumettant une carte. Selon les objectifs de l'enseignant,

Oriane

la mise en défi peut être réalisée uniquement si l'élève est capable de réussir lui-même le défi. L'élève gagne à partir du moment où l'autre élève a échoué au défi qu'il a lui-même réussi.
(2) Le tirage au sort de défis par la dyade grimpeur / assureur : les deux élèves doivent successivement tenter un maximum de défis tirés au sort, dans les mêmes conditions de réalisation. Celui qui a réussi le plus de défis gagne la partie.
(3) L'escalator : la dyade grimpeur / assureur débute un défi au niveau 1. A chaque défi réussi, l'élève a le droit d'en tenter un suivant au palier supérieur (niveau 2, 3, 4). Le gagnant est celui qui est parvenu à valider un maximum de défis de niveaux supérieurs (niveau 3/4) (ce format est valable dans le cas d'une pré-sélection des cartes par l'enseignant dans une logique verticale).

3. Grimpacarte : une mise en perspectives…

A court terme, l'objectif est de finaliser la conception des cartes en collaboration avec la graphiste qui travaille sur le projet. Concrètement, cette étape de finalisation concerne autant la forme (relecture minutieuse de chaque carte, correction des dernières coquilles, retouche des animaux, harmonie générale des cartes…) que le fond (formulation des objectifs, précision des consignes, ajustements des conditions de réalisation des défis…). Les dernières expérimentations vont aider à ces ajustements.
A moyen terme, il s'agira de réaliser les premières impressions du jeu en version finale. Les quelques jeux imprimés pourront être utilisés en cours et distribués à des intervenants en escalade pour recueillir des avis sur l'utilisation du jeu en version finale, dans des contextes variés. Sur la base des derniers avis, si des modifications s'imposent, elles pourront déboucher sur les ultimes ajustements. Il s'agira alors de décider des suites à donner au projet.
A long terme, si les dernières expérimentations et les derniers avis m'y invite, je pense que je recontacterai Jean-Paul pour, s'il est d'accord, reparler plus précisément des démarches à suivre pour une impression du jeu en masse, dans le but d'une commercialisation. Cette étape pose le problème de la recherche des fonds, de la communication sur l'outil, de la délimitation d'un public. Tout ça représente beaucoup de temps et doit se faire, je crois, sans précipitation.

Quel que soit l'avenir du Grimpacarte, il m'aura apporté de multiples opportunités, parmi lesquelles :
- Celle de consolider ma culture de l'escalade, en formalisant un outil à partir de lectures, de recueils de point de vue, d'expériences de pratiquante et de mes

Oriane

débuts en tant qu'intervenante en entrainement et en formation. Finalement, ce jeu ne prétend pas fournir un grand nombre de défis novateurs, totalement inventés. La plupart sont connus de n'importe quel intervenant expérimenté en escalade, et/ou déjà formalisés antérieurement, sous des formes plus ou moins similaires, par d'autres auteurs. Je situe plutôt l'intérêt du Grimpacarte dans la formalisation qu'il propose, dans l'ordonnancement d'un répertoire de situations spécifiées par objectifs et par niveaux. Ce produit est donc l'aboutissement d'un processus très enrichissant.

- Celle de me fournir, en tant qu'enseignante en début de carrière, un outil directement utilisable pour les cours d'escalade, quel que soit le contexte d'intervention. Depuis septembre, j'ai déjà utilisé le jeu avec des étudiants de Licence STAPS, et me plait à réfléchir sur des formats adéquats, à recueillir le point de vue des étudiants, à choisir les cartes à partir des comportements que je vois concrètement en pratique. Etablir cet aller-retour entre l'outil et la réalité du contexte d'intervention est nouveau pour moi : le Grimpacarte m'apporte donc un support pour accompagner mon début de carrière.

-Celle d'échanger avec Jean-Paul, au travers du Cartaping, que je considère comme la source d'inspiration du Grimpacarte, et plus directement par mail. Je suis vraiment très reconnaissante à Jean-Paul de m'avoir fait partager son expérience du Cartaping, des premières idées à sa commercialisation, toujours constructif, encourageant et bienveillant. L'ambition de l'A3 est, entre autres, de créer et de consolider les relations entre jeunes et anciens normaliens. Je vous présente ainsi le Grimpacarte comme un fruit des relations de collaboration, d'entraide et de partage d'expériences que j'ai vécues avec un « ancien », et qui peuvent se développer entre les générations de normaliens.

Oriane PETIOT
Promotion 2010

Point adhésion

ADHÉRER À L'ASSO ?

Pourquoi Adhérer ?

Comme beaucoup d'associations, le poids de l'A3EPS dépend aussi de la quantité de ses membres.
En tant que membre vous pouvez bénéficier des actions réalisées par l'association (weekend de l'asso, JA3EPS, soirées,…) , voter lors de l'AG, vous investir dans l'association et même vous présenter aux postes à responsabilité.
Les membres reçoivent des infos exclusives par mails et sur le groupe privé : événements, postes à profils, participations, appels à projets…

Comment adhérer ?

Des bulletins d'adhésions sont disponibles auprès des membres de l'association (et à la fin de ce livret!), ou en envoyant un mail directement à l'asso : contact.a3eps@gmail.com !

Tarifs d'adhésion :

Élèves et anciens élèves : 15€

Pour continuer à partager des moments avec l'association et suivre toute l'actualité sur un site tout neuf !

www.a3eps.org
contact.a3eps@gmail.com

et rejoignez notre
groupe facebook « A3EPS » !

Les dates à retenir

LE WEEKEND DE L'ASSO

8 et 9 octobre 2016

Accueillir les nouveaux arrivants, retrouver les plus anciens … c'est le moment à ne pas rater pour commencer l'année en beauté ! Une assemblée générale non élective aura aussi lieu pour faire un point sur l'association.
Lieu : Bruz (centre équestre)

JA3EPS - PROCHAINE AG

6-7-8 mai 2017

La thématique retenue pour les prochaines JA3 est la suivante : « Approche pluridisciplinaire de l'apport de l'activité physique pour la santé ».

Comme toutes les associations, l'AG permet de rassembler ses membres, de faire un bilan de l'année passée et de dresser les perspectives pour le futur, d'élire ou de réélire le comité directeur et le bureau.
La présence de la plus grande majorité des membres de l'association est nécessaire !

LES « RENCONTRES AVEC » LES CONFÉRENCIERS DE LA PRÉPA AGRÈG

En attente de confirmation et thématiques à définir…

3 novembre

Jérémy Coquart

1 décembre

Jean-François Loudcher

5 janvier

Jean-Jacques Temprado

19 janvier

Michaël Attali

2 février

Philippe Sarrazin